



Clins d'œil de l'Atelier d'écriture d'Avril à Juillet 2025

Les Mousseurs de Mots



Chers écrivains,

Du Printemps d'avril, à l'été de Juillet, nous avons remplacé les fleurs, par des mots. Toutes les couleurs y sont présentes, au travers de vos lignes, émotion incluse, et plaisir partagé.

Comme précédemment, ce recueil reprend les sujets, puis, les écrits qui m'ont été transmis. A lire, relire, et partager ainsi avec votre entourage.

Et toujours belle plume à chacune et chacun de vous !

Antoine

Septembre 2025

avec effet rétro-actif au trimestre Avril-Juillet 2025



Les Mousseurs de mots – Antoine : portable 07.83.31.19.71

antoine.laxou@free.fr

En introduction, un texte qui aurait dû se trouver dans le précédent recueil, lors de l'Atelier du Printemps des Poètes sur « les Volcans ». écrit par [Martine S.](#)



La poésie Volcanique



<p><i>Le slam du pompier</i></p> <p>Je suis pompier volontaire, souvent c'est la galère, Ce matin le volcan m'a réveillé et j'ai halluciné. Des explosions, des fumées, la lave a dévasté la terre, Un brasier haut en couleurs, fouetté et venté, Une forge vivante dans la chaleur de l'enfer. Les routes sont impraticables, le ciel est bouché. Les maisons sont toutes proches, c'est la guerre. Gare au retour de flammes, c'est le volcan qui décide Faut y aller, se déployer, débayer, trouver, A plusieurs, dans un même élan, repousser le vide Faut y aller avec la même volonté, c'est sauver ou crever. Avancer, écouter aussi, observer, se taire. Soudain un appel suivi de cris étouffés, Vite, un espoir ici, ne pas tomber par terre. Fatigue, découragement, sentiment d'horreur Je combats, je me débats avec ardeur, Tousser, difficulté à respirer, je vais y rester.</p>	<p>La relève arrive, la pluie aussi, j'ai peur.. Je tombe en boule, j'ai mal, le corps broyé. Gare au retour de flammes, c'est le volcan qui décide Faut y aller, se déployer, débayer, trouver, A plusieurs, dans un même élan, repousser le vide Faut y aller avec la même volonté c'est sauver ou crever. L'explosion était absurde, les précautions insuffisantes, C'est toujours la même histoire. Bien sûr Ils savent. Quand c'est trop tard, chacun a son discours qui me gave. Sur le terrain c'est avant qu'il fallait y aller. Qui soulève les branches tombées et trie les débris amassés ? Si le volcan est le plus fort, moi je défie la mort. Gare au retour de flammes, c'est le volcan qui décide Faut y aller, se déployer, débayer, trouver, A plusieurs, dans un même élan, repousser le vide Faut y aller avec la même volonté, c'est sauver ou crever.</p> <p style="text-align: right;"><i>Martine S.</i></p>
--	--



Le sujet du jour : Ce jour-là....



Prenez un jour où votre personnage a vécu...(ou que vous -même, avez vécu...)

.... quelque chose d'exceptionnel,

que ce soit beau,

que ce soit triste, coloré, ou plus sombre,

ou un jour où vous avez vécu un moment :

difficile, ou au contraire radieux....

Cela peut être :

- *une belle ou une mauvaise rencontre,*
- *une nouvelle dans l'actualité du jour, sublime, ou dramatique...*
- *ou, au contraire, des retrouvailles inespérées...*
- *un RV entre 2 personnes (ami(e)s d'enfance), qui ne se sont pas vues depuis longtemps, et qui se confient un grand bouleversement dans leurs vies*

Situez votre histoire dans le temps (...ce jour-là...), , avec le contexte de cette journée vécue...

Vous pouvez également écrire plusieurs textes « courts »

avec des histoires différentes....

Laissez-vous aller.... à raconter, à imaginer...

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Ce jour-là, c'était le 16 juillet , un mardi après-midi et Pascale devait venir boire le thé;
Pascale , je l'avais connue au lycée et elle était devenue ma meilleure amie.
On écoutait de la musique, on avait des goûts communs;
C'était l'adolescence avec toutes ces intensités , toutes ces passions partagées...
Et puis le temps était passé, beaucoup de temps...
A un tournant de ma vie, lors de mon retour en Bretagne, je voulais savoir ce qu'elle
était devenue;
mais ce n'était pas le bon moment;
quelques années plus tard, elle m'apparut en rêve, et là je décidai de la rechercher et
j'y étais arrivé;
Elle vivait à Toulouse et venait en Bretagne régulièrement;
aussi un rendez-vous fut pris ce jour-là le 16 juillet;
je me réjouissais réellement de cette rencontre.
Seulement, quand elle descendit de voiture , surprise , je ne la reconnus pas ;
je recherchais elle l'adolescente que j'avais connue,
mais cette adolescente n'y était plus;
Peu à peu nous échangeâmes nos parcours de vie autour d'un thé;
je parlais de ma famille, des amis que nous avons en commun;
j'étais très enjouée de ce partage,
quand tout à coup, elle prit la parole pour m'expliquer qu'elle avait un fils unique
qui était en prison depuis plusieurs années;
je restai coi, totalement abasourdie, c'était tellement loin de ce que j'avais imaginé
je l'écoutais avec attention et beaucoup d'émotions,
mais je pris conscience, ce jour-là qu'il était difficile de se rejoindre dans la vraie vie

Annie

=====

Ecrit de Elisabeth W.

Le sujet du jour : Ce jour-là ...

Indiscutablement, quelque chose d'exceptionnel est survenu ce jour-là, vers midi, au sein de la ville de Vannes, il y a un certain nombre d'années.

Je ne sais pas si, réellement, ce fut le sujet du jour pour tout le monde mais il eut, malgré tout, une importance assez considérable pour mes proches et ce fut un moment véritablement essentiel pour moi.

Je ne suis pas sûre de pouvoir entrer dans les détails ni même de vous raconter avec précision le déroulement des opérations. J'ai ressenti les choses avec une rare violence, de celle que l'on n'éprouve qu'une seule fois au cours de sa vie. Peut-être, justement, était-ce trop, trop fort, trop subit, trop nouveau, trop inattendu ! je ne pourrais pas même vous dire si ça m'a réjoui, ou stupéfié, probablement affolé tout simplement.

J'ai certainement eu du mal à prendre ma respiration mais je pense avoir ouvert tout grand les yeux dans les secondes qui ont suivi. De ce moment capital, je n'ai absolument aucun souvenir mais je crois qu'il m'a laissé, intact, une admiration émerveillée pour la lumière ; toutes les lumières, d'un faible rayon à un éblouissant soleil sur la mer. Je peux même vous avouer que

si je devais associer quelque chose au mot « miracle » ce serait cela, un éclat de lumière, quel qu'il soit.

Aussi, ce jour-là, je reste persuadée que j'ai éprouvé un bonheur insensé en ouvrant les yeux.

Tout m'amène à penser que j'ai aussi, certainement, poussé quelques petits cris désordonnés parce que la suite des événements m'incite à croire que j'aime assez donner de la voix. Enfin, je veux dire que je ne suis pas vraiment du genre à me taire quand il m'arrive quelque chose d'aussi impromptu qu'exceptionnel.

Pour le reste, eh bien, sachez que ce samedi 2 février là fut le premier jour de ma vie !

Depuis ce jour, tous les ans, je fête avec joie les 2 février, le premier jour du reste de ma vie !

Elisabeth

=====

Ecrit de Marie-Hélène

Ce jour-là, mon amie Martine téléphona pour m'annoncer une grande nouvelle :

- « Allo Marthe ? Cà y est, on a notre bateau de plaisance ! Mouillage assuré au port de Vannes, ponton numéro deux ! Yves et moi-même tenons à t'inviter avec quelques amis pour faire une belle balade en pays côtier. Serais-tu partante ?

- Yves sait naviguer ? répondit Marthe surprise.

- Bien sûr ! Il a fait une école de voile : Les Glénans, pour ne pas la citer, tu vois, ce n'est pas n'importe quoi ! Il est même très bon navigateur, ajouta-t-elle, très sûre d'elle.

- Eh bien d'accord dans ce cas.

- Rendez-vous samedi 12 avril à 14 heures sur le port de Vannes. Ce sera une journée merveilleuse ; la météo marine est franchement favorable, tout le monde sait qu'elle ne se trompe jamais.

- On fait comme cela, » répondit Marthe convaincue et gagnée par l'enthousiasme de son amie.

*

Le jour fatidique arriva. Yves était déjà perché en haut du mât, bien placé sur son poste d'observation pour régler les voiles, s'assurer que tout était en ordre et admirer le paysage grandiose qui s'offrait à lui.

Très rapidement la joyeuse équipe, composée de quatre adultes et deux adolescents de treize et quinze ans, prit la mer avec enthousiasme. Petit à petit le bateau se détachait des côtes et chacun admirait le beau point de vue. Marthe mitraillait le paysage morbihannais à tout bout de champ, de son appareil photo muni d'un zoom afin de réaliser des focales satisfaisantes pour approcher au plus près mouettes, cormorans et autres habitants de la mer. On entendait l'appareil crépiter

pendant qu'Yves et Denis, son ami d'enfance, s'activaient, l'un tenant la barre et l'autre regardant la carte afin de ne pas trop s'éloigner du bord de mer qui devait toujours rester en vue ou du moins à une distance raisonnable. Au bout d'une heure, toute l'équipe bavardait à qui mieux mieux tandis que la mer d'huile laissait apparaître de-ci de-là quelques vagues agressives, accompagnées d'écume blanchâtre tapant fortement la coque du voilier. Les côtes avaient disparu depuis un certain temps. L'océan entourait l'embarcation de ses mille nuances de bleus ; le bleu marine des grands fonds marins, le bleu roi au-dessus, comme étape intermédiaire avant le bleu clair qui se confondait avec l'azur infini du ciel, une écume teintée de bleu indigo couronnait le tout comme dans ces boules de cristal de notre enfance. Et voilà qu'on avait sorti les cannes à pêche, c'était à qui ferait la meilleure prise. Les ados s'étaient lancés dans une compétition sans merci au point de ramener par-dessus bord un esturgeon de belle taille, au corps fuselé, à la tête en forme de bec. Tout le monde applaudit l'exploit pendant que le voilier voguait en toute liberté ; personne au gouvernail tant on admirait l'exploit des intrépides garçons. Et chacun de bavarder, de se vanter d'exploits toujours plus rocambolesques, tant et si bien qu'il fallut plusieurs heures pour que la petite équipe de navigateurs redescendît sur terre. Maintenant, le ciel annonçait un gros orage tandis que les côtes avaient totalement disparu, seule l'immensité de la mer s'étendait sous leurs yeux.

Ce fut panique à bord ! D'un coup chacun réalisa l'horreur de la situation. Comme si cela ne suffisait pas, une pluie violente s'abattit sur le pauvre voilier, le vent gonfla les voiles d'un seul coup et les éclairs aveuglants zébrèrent le ciel ; la foudre claqua de l'autre côté de la mer. Le voilier tanguait dangereusement, chacun se tenait debout comme il le pouvait, s'agrippant aux cordages ou aux bouées, essayant tant bien que mal de maintenir son équilibre pour ne pas passer par-dessus bord. Marthe et son amie vomissaient tandis que Jules, le plus jeune des

adolescents, se tenait recroquevillé dans un coin, susurrant à tout instant que c'était la fin, tout le monde allait périr en mer, ce serait pire que dans Titanic.

- Dis donc, s'écria Marthe pleine de colère, qu'allons-nous devenir ?

- Je ne sais pas, répondit piteusement Yves, je suis perdu.

- As-tu fait vraiment l'école des Glénans ? voulut-elle savoir prise d'un doute.

- Heu, oui. Mais le stage a été annulé », bafouilla le pauvre homme pris en flagrant délit de mensonge.

Ce fut alors le chaos total et tout se passa très vite. Chacun voyait maintenant son heure approcher, dévoré par quelques monstres marins s'agitant en -dessous, attendant de belles proies avec cruauté, quand un zodiac, lancé à pleine vitesse surgit d'on ne sait où, les frôla de très près, à deux doigts de heurter la fragile embarcation recouverte d'algues et de détritiques venus des profondeurs. Yves fit signe au navigateur de stopper net, ce que fit Bob, cheveux au vent et lunettes de soleil jaune fluo perchées sur un nez aquilin et une peau bronzée. Après un échange houleux, les deux hommes se mirent d'accord : Bob voulait bien ramener les passagers avec lui à condition de se faire payer un bon restaurant gastronomique. Il était comme cela, Bob, pas d'efforts sans une contrepartie à son profit. Dépitée, la charmante équipe ne put qu'acquiescer.

*

Quelques jours plus tard, tous et toutes se retrouvèrent à manger des fruits de mer et du poisson à l'Océan, sur le port de Vannes. Le repas avait du mal à passer pour certains et l'on devait rester vigilants car il n'était pas rare qu'une arrête restât accrochée au fond du gosier.

Bob était en train de vanter ses exploits sportifs :

« J'ai fait la Route du Rhum avec facilité, le Vendée Globe avec assurance. Bref, vous m'avez compris, je n'arrête pas !

- Avez-vous eu une formation ? demanda Marthe qui profitait de la logorrhée du vantard pour le piéger.

- Heu, oui. Mais le stage a été annulé. »

Marie-Hélène

=====

Ecrit de Antoine

Ce jour-là, deuxième jour de l'an 2000, j'ai décidé de nouvelles orientations dans ma vie ! Mais, impossible ce matin-là de définir les choses. J'avais conscience qu'une deuxième vie commençait. Mon inconscient savait tout, mais je n'arrivais pas à l'exprimer.

J'étais pourtant serein, non pas de tirer un trait sur le passé, mais de changer un paragraphe après 50 ans .

Tout petit, je voulais devenir « Saint » !

Saint Rémy d'Alsace, par exemple, puisque je suis né à Colmar . alors je priais sans arrêt, et, plus tard on parlerait de moi. Mais, à force de répéter les mêmes prières, je me suis lassé.

Ensuite, vers 8 ans , je serais bien devenu architecte. J'avais consulté le Larousse familial, à la page des constructions : une belle maison , et je m'étais mis à dessiner.

Le temps passant, l'adolescence s'est installée, et je me disais que j'avais le temps de penser à mon futur métier.

Ah ! je vous parlais de prières.. ; j'aurais bien fait curé de paroisse... mais là aussi, le temps a passé.

Et, sans savoir pourquoi, je suis rentré dans une société HLM pour m'occuper de projets de construction.

Et, durant près de 30 ans, des centaines de réunions, d'allées et venues dans les administrations, les banques, les élus, j'avais plein de cartes à battre dans les différents secteurs de mon métier. Et, hier, 1^{er} janvier 2000, entrant dans ma cinquantième année, je crois, un déclic ! Il a fallu toutefois attendre 24 heures encore !

Pour l'heure, je dois rencontrer Sylvie, une amie d'enfance perdue de vue depuis mes 20 ans. Elle se destinait à vouloir être interprète... en Suisse, disait-elle pour plaisanter, car là-bas, les cantons ayant épousé la langue française.. : les traductions étaient faciles. Et, comme ils parlent lentement ces Suisses, la compréhension était d'autant plus facilitée !

Nous nous étions retrouvés avec Sylvie sur un forum : Astra gram... et pic et pic et colégramme : « que deviens-tu ? »

Trop long à échanger sur le sujet.

Tous les deux à Paris, il était facile de se donner un Rendez-Vous pour boire un café-crème ou une boisson fraîche.

2 Janvier 2000.. ; un jour pas comme les autres, et nous voila programmés pour être à la même table au Bistrot de de l'Opéra. J'ai même pensé que si nous étions le 2 février, la date n'aurait comporté que des « 2 »... Magique !

Mais non, il s'agissait du 2 janvier ce millésime magique aussi !

Allais-je tomber amoureux ? De Sylvie bien-sûr ! Peut-être était-ce cela l ce titillement au fond de moi, cette certitude de changement de vie ?

Je suis allé me regarder dans le couloir du vestibule, et mon sosie se mit à rire, à se moquer de moi ! je me préparais donc en réajustant mon pull, à passer la mains dans les cheveux, m'assurer du ticket de métro dans la poche...et puis non ! à pieds irais-je : le quartier de l'Opera est riche de beaux monuments, de blles pierres, et d'animations de toutes sortes .

Arrivé à proximité du quartier, une manifestation. Du monde, des pancartes, du bruit, des cris , des tambours, des trompettes/

Sur ce trottoir, là, un peu de place pour mieux marcher.

Je vois un slogan sur un grand carton : « pour les sans -abris, aidons-les ! »

J'y vois des photos, des regards apeurés, de la détresse .

Instinctivement, je m'approche. Sans doute un organisateur ?

« vous avez besoins de quelque chose demandais-je ?

L'homme me regarde, sourit gravement, et me répond :

- Oui, besoins de vous : »

Voilà ce 2 janvier 2000, ce changement de vie programmé !

- Désolé, j'ai RV mais laissez-moi votre numéro. Promis je vous rappellerai.

Quelques chiffres sur un papier, et me voilà reparti pour quelques centaines de mètres plus loin, arrivé vers l'Opéra !

- Sylvie !
- Rémy ! Quel plaisir de se revoir. Que deviens-tu ?

Et Rémy de répondre :

- Je change complètement de vie. Je quitte mon poste de salarié de ma Société HLM, et je rentre à l'Association des Sans Logis. Ils viennent de me dire qu'ils ont besoin de moi !
- ...
- et toi Sylvie ?
- Demain, je pars aux Etats Unis pour soutenir de candidat Démocrate à l'élection Présidentielle américaine...

Antoine

Il existe quelques dates – dit-on – dans notre histoire collective très contemporaine où chacun sait où il était et ce qu’il faisait ce jour-là. Parce qu’une nouvelle inattendue ou fracassante est tombée, comme disent les journalistes dans les salles de rédaction, et que ce soit ma voisine, ma femme, ma mère ou ma collègue, à l’évocation de cette fameuse date, nous sommes capables de dire où et avec qui nous étions ce jour-là, ce que nous faisions quand l’événement a eu lieu, dans quelles circonstances nous l’avons reçu ou vécu, accompagnées parfois même d’une série de détails pittoresques ou anecdotiques que nous avons retenus car attachés à la mémoire de la réception de l’événement.

A quelques reprises, je me suis essayé à l’exercice, tentant de lister ces quelques événements – pas si nombreux finalement – qui je présume appartiennent à notre mémoire collective commune et qui devraient permettre à chacun et chacune de dire à coup sûr : « Ah oui, moi ce jour-là, je me souviens, j’étais ici ou là, à faire ci ou ça, en compagnie de Saïd ou Mohamed, Jean-Pierre, Natacha ou Samuel... »

Sans doute faut-il préciser encore une période et une aire géographique pour définir ce cadre commun et pouvoir s’essayer à l’exercice. Ainsi dois-je vous avouer que je suis français et âgé d’une cinquantaine d’années.

Dans ce cadre et ce contexte, j’inventorie, quatre dates (si j’en oublie, merci d’écrire à l’éditeur qui ne manquera pas de faire paraître un addendum) et si je commence par le plus ancien de ces événements marquants et communs, je retiens le dimanche 10 mai 1981. J’avais lors une dizaine d’années et je dormais à l’arrière de la R6 après une journée passée sur les bords de Rance. Dès que les beaux jours étaient là, et souvent dès avril dans une acception large du terme selon mes parents, nous abandonnions notre appartement rennais pour passer le week-end au fond des bois dans une baraque aux murs de contre-plaqué marine et au toit de fibrociment. Sans doute n’y avions-nous pas dormi ce week-end de mai car, élections obligent, il avait fallu aller voter le dimanche matin tôt avant de rejoindre le terrain – autre appellation familiale consacrée de ce qui n’était au départ qu’un morceau de champ coincé entre deux bois avant que ne fleurissent les deux cabanes de mon père et de son frère. Bien que je luttasse, il m’arrivait de m’endormir au retour de ces journées au grand air, ne cédant parfois seulement que dans les derniers kilomètres à l’approche de la grande ville. Et sans doute qu’en ce dimanche de mai 1981 j’aurais dormi jusqu’à ce que la R6 s’arrête sur le parking au pied de notre immeuble de la ZUP Sud si ma mère n’avait crié si fort à l’annonce d’un événement dont la hauteur de l’inattendu semblait proportionnelle à la joie qu’il lui procurait et à l’incompréhension qu’il me causait. La radio venait d’annoncer le nom du nouveau président de la République : François Mitterrand. J’entrais en sursaut en politique, la marque de la portière peu capitonnée de la R6 imprimée sur la joue.

Le 12 juillet 1998, je dirigeais une colonie de vacances au fin fond du Massif central. L’équipe de France de football jouait la finale de la coupe du monde pour la première fois de son histoire. Jusqu’au plus profond des campagnes, comme j’en faisais l’expérience au hameau des Badioux, à Laussonne, un village perdu de Haute-Loire, le pays était gagné par une effervescence croissante qui culminait en ce dimanche. Nous n’avions pas la télé à la colo. Mais fidèle à mon enfance et à mon propre passé de colon, je me souvenais de la surprise que nous avaient faite nos moniteurs un soir de juillet 1982. Nous nous étions rendus au collège voisin pour suivre sur une télé installée sous le préau la fameuse nuit de Séville et la fin terrible de épopée de Platini et ses coéquipiers. C’est pourquoi en cet été 1998 j’avais fait le tour du Puy-en-Velay pour réussir à louer une télé avant de constater que nous n’avions pas d’antenne sur le toit de la colo et de vérifier qu’une fourchette suffit rarement à une réception de qualité. Une petite

partie des enfants avaient donc gagné la salle des fêtes du village distant de plusieurs kilomètres, pour suivre sur un grand écran la retransmission du match. La majeure partie des enfants, trop petits pour rejoindre à pied le village, restaient à la colo et s'étaient couchés de manière ordinaire. J'avais perdu à pile ou face avec Jacques mon adjoint et faisais partie de ceux qui gardaient la maison. Je ne manquais pas de faire des allers retours réguliers des chambres à mon bureau pour écouter sur France Inter, Jacques Vendroux, le journaliste au bord de la frénésie, faire gonfler le score à chacun de mes passages : et un et deux et trois zéro. Comme la plupart des enfants, je ne vis le match que le lendemain grâce à un magnétoscope et une VHS enregistrée par un employé

de collectivité du cru. Les chanceux de la veille furent priés de tenir leur langue et les autres vécurent ce match de légende avec un léger différé.

Et puis le vent a tourné. Un vent mauvais s'est mis à souffler sur ma mémoire collective. J'ai appris l'attentat des *twin Towers* au Seven, un cybercafé, place de la Préfecture à Vannes. En cette fin d'après-midi du 11 septembre 2001, le café avait beau être cyber – ironie du sort – c'est de la bouche de la copine qui me rejoignit dans ce café que j'appris la chose. « T'es au courant ? » « T'as entendu ? » « T'as vu ? » plus vraisemblablement m'a dit Elisabeth car désormais c'est la télé qui régnait en maître sur l'information et ce sont les images d'avions perforant ces tours new-yorkaises qui se sont imprimées dans nos mémoires. Des images qui tournèrent en boucle sur des chaînes de télé dont les programmes habituels étaient remplacés par des éditions spéciales d'information. Des images que l'on devait voir *ad nauseam*. Martine nous rejoignit au Seven. Nous avions rendez-vous tous les trois pour travailler à un projet d'école innovante. Un projet qui nous tenait à cœur et dans lequel nous nous étions jetés à corps perdu. Lassés de l'ennui produit par l'école dont nous étions trois acteurs, convaincus que la machine à broyer, la machine à perpétuer les inégalités pouvait être transformée de l'intérieur par des pratiques réformées. Nous n'avons pas dû y travailler beaucoup cette soirée-là. Interdits. Je ne sais pas combien de temps il nous fallu pour corréliser tout cela, l'objet de notre rendez-vous et l'événement sidérant du jour... prendre conscience des limites du pouvoir de l'éducation ou au contraire en mesurer toute la force, la fureur possible.

J'ai beau chercher, j'aimerais que ce soit autrement, mais je dois à l'objectivité de dire que c'est encore un attentat qui nous réunit pour la quatrième date. C'est la fin de matinée, je suis à Paris, en réunion dans une salle vitrée. Depuis le couloir, mon collègue Fabrice me montre son mobile. Je ne reçois pas d'alertes d'informations sur le mien ; je ne me résous pas aux réseaux sociaux. Je devrais peut-être vu les fonctions que j'occupe : rédacteur en chef d'une revue d'éducation. Fabrice continue de s'agiter dans le couloir. On appelle cette salle de réunion l'aquarium et elle porte bien son nom. Je lui adresse un coup de menton sans comprendre ce qu'il me répond. Il finit par entrer et nous interrompt. « Il y a un attentat à Charlie Hebdo. Des morts. Cabu, Wolinski... » Le coup est presque aussi dur que s'il s'agissait de proches, de très proches. Sidération encore. Puis la tristesse, très grande. Je mesure l'attachement à ces gens qui ne me connaissent pas et qui sont pourtant entrés dans ma vie depuis longtemps. Je mesure l'attachement à ce qu'ils font vivre et représentent. Impertinence, rire, liberté. 7 janvier 2015... duquel il est – heureusement ? – difficile de dissocier le dimanche 11 janvier 2015 et ses rivières de gens convergeant vers les villes en des cortèges fleuves pour marcher ensemble dans un immense sursaut de fraternité. En ce dimanche, je marche en compagnie de milliers de mes semblables le long des quais de l'Odéon, je marche serré à mes tous proches, Sabine et Catalina, Anne-Gaëlle et Sébastien, Hector et Joane.

Laurent

Bouton, Icône, Symbole, Calendrier, Date

Ce jour- là je me suis levée avec entrain.

J'ouvre les volets, un magnifique soleil brille, c'est de très bonne augure !

Aller hop un bon petit déjeuner et me voilà partie avec l'objectif de passer une très bonne journée.

Un footing dans le parc voisin autour du lac, les oiseaux chantent, il y a peu de monde, c'est vraiment très agréable.

Après le sport une bonne douche et j'ai pour projet de rejoindre mon amie Danielle pour aller faire du shopping en ville.

Pour le déjeuner nous avons prévu une salade composée et une grosse glace dans un petit bistrot que nous fréquentons régulièrement.

Quel plaisir de se retrouver entre amies, de se remémorer tous les bons moments vécus depuis que nous nous connaissons et d'échafauder de nouveaux projets.

Cet après-midi balade au bord de la Seine et dans la soirée nous irons au cinéma.

Après cette journée bien remplie et fort plaisante retour à la maison où un bon livre m'attend au creux de mon fauteuil avec une douce musique de fond.

Il faut savoir profiter des petits bonheurs de la vie !

Gisèle

Ecrit de Alain

« ce Jour-là »

Rosebud

Ses parents emmenaient Alain au cinéma le samedi soir qui suivait les résultats du mois ; ses résultats ; scolaires bien entendu. Si Alain avait recueilli de bonnes notes, un bon classement (à cette époque, il y avait encore des classements et, en fin d'année, des prix d'honneur et d'excellence), il avait droit à une soirée au Rex, la salle de cinéma qui jouxtait presque l'école communale Gambetta. Le Rex était le seul ciné de la ville (Trop proche de Paris, Sèvres ne pouvait lutter culturellement avec la capitale et son offre pléthorique) mais sa programmation suffisait la plupart du temps à satisfaire les parents d'Alain et leur volonté de marquer leur satisfaction au bon élève qu'était leur fils. Encore aujourd'hui, Alain se souvient des films qu'il a découverts au Rex : Alamo, Ben Hur, Les 101 dalmatiens, Taxi pour Tobrouk, Le gendarme de St Tropez...

On pourrait dire qu'il n'y avait pas tant de films que ça qui soient « de son âge » ; ses parents avaient, se dit-il quand il y repense, l'esprit large et les goûts éclectiques.

Pourtant, ces spectacles sur pellicule réguliers (Alain était bon élève et allait donc chaque mois au Rex...), Alain les vécut longtemps comme un simple plaisir de même parmi tant d'autres. La guerre des boutons ou L'homme qui tua Liberty Valance, c'était bien mais pas plus qu'une voiture à pédales ou un avion à élastique : tout bonnement une récompense, peut-être même un dû, dans sa caboche d'enfant de 6 à 10 ans.

Le passage au lycée (en 6ième et donc au collège, en fait, mais à Sèvres, collège et lycée étaient confondus tant en termes de bâtiments que de dénomination) marqua la fin de cette période de consommation cinématographique. La télévision et sa séduction quotidienne commençait son œuvre destructrice ; Alain se satisfît des feuilletons courts (avant les infos de vingt heures) ou plus longs (Destination danger ou les Globe-trotters, qu'on n'appelait pas encore des « séries ») et ce n'est qu'en 4ième que le choc se produisit.

Un cinéclub venait tout juste d'être créé au sein de l'établissement. Dans une salle de réfectoire située au sous-sol, seulement garnie dans sa longueur et d'un seul côté de vasistas éclairant faiblement la salle, un projecteur était juché sur un bureau, pas loin du fond. Le son était lui diffusé par un seul haut-parleur placé sous l'écran accroché au plafond et qu'on déroulait en tirant sur une ficelle prévue à cet effet.

Le Surveillant général (le surgé) lui-même officiait pour la projection, non sans avoir préalablement présenté le film aux élèves présents, volonté pédagogique oblige.

Des élèves, il n'y en avait pas tant que ça, la séance étant calée juste après la fin des cours de l'après-midi, à une heure donc où la plupart des garçons préféraient filer vers les stades de foot et de hand, et les filles vers... on ne savait pas trop où.

Alain ne se souvient plus très bien des raisons qui l'ont amené à préférer rester au lycée ce jour-là. Peut-être que le mauvais temps l'avait dissuadé d'aller taper dans un ballon, allez savoir...

Toujours est-il qu'il s'installa dans le réfectoire avec une bonne trentaine d'autres pour assister à la projection de Citizen Kane. Lorsque la dernière image, celle d'une luge qui brûle, quitta enfin l'écran, Alain venait de comprendre que le cinéma n'était pas qu'un agréable produit de divertissement mais aussi, parfois, un art et que jamais plus il ne verrait un film sans chercher à retrouver le sentiment de bonheur et en même temps de vertige fascinant qui l'avait envahi depuis la vision de ce Rosebud ineffaçable.

Alain

=====

Ecrit de Claire.

Ce jour-là, 1^{er} avril 2045, sans aucun signe avant-coureur, le jour ne se levait pas.

Pas de brouillard, un noir épais. Aucun vent. Aucun bruit. Un moment insolite, quelque peu inquiétant.

C'est en ouvrant la porte pour laisser sortir le chien que j'ai été saisie par ce noir absolu, comme tangible, étouffant. Mes yeux exorbités ont tenté de discerner les contours. Le chien a jappé tristement, et est revenu dans la cuisine.

J'ai allumé les moyens de communication ou tenté de le faire, car aucune image sur les écrans, et, à peine quelques son brouillés. Je me suis sentie seule au monde, oppressée.

Je me suis fait un café et me suis sentie un peu rassurée en me disant que l'électricité fonctionnait.

Lumière et chaleur.

Et puis, j'ai pensé à mon vieux poste de radio. Ouf, curieusement, il émettait très clairement. Mais sur toutes les fréquences, le même programme.

Témoignages de surprises, terreur, et les journalistes essayant de tempérer. Ne pas céder à l'irrationnel. Mais quelles raisons pouvaient-ils invoquer ? Les météorologues étaient pratiquement injoignables, car ils planchaient sur le phénomène hors du commun, sans précédent.

A 7 h30, l'alerte maximale fut déclarée : rester chez-soi jusqu'à nouvel ordre.

Interdiction de sortir.

Se barricader !

Sans blague !

Claire

Atelier « ce jour-là »

écrit d' Antoine

Ce jour-là, je n'étais vraiment pas en forme, avec un gros « rhube ». je devais prendre le métro ligne 8, pour la première fois. Depuis Créteil-Préfecture, jusqu'à Opéra.

J'avais, quelques semaines auparavant, alors en poste à Lyon, travaillé dur pour passer un concours. Comme l'Etablissement n'existe plus à l'heure actuelle, je me permets de citer l'enseigne : « C.F.F ».. non, non, il ne s'agit pas des Chemins de Fer Fédéraux, l'équivalent de notre SNCF Helvétique. Ni de la Compagnie française des Ferrailles Françaises...

Monde bancaire exige : c'est le « Crédit Foncier de France », où j'ai eu le plaisir d'y faire toute ma carrière.

Concours réussi en 1978. Félicitations et en guise de médaille : mutation à Paris.

Ce jour-là, donc, voici mon premier jour. Mouchoirs (au pluriel) à la main, et dans les poches, et, toujours prêt à éternuer !



Arrivé au Siège de la Société, carte d'identité en mains, on me dirige vers le Service Contentieux

On me fait alors attendre dans un petit vestibule. Nous sommes le 1^{er} octobre 1978. Bientôt 50 ans ! J'étais bien jeune à l'époque : je recompte : 23 ans.. .

Ce jour-là... un homme costumé bleu marine, se poste devant moi :

« c'est à vous ! »

Il me montre une porte avec des dorures, et l'ouvre délicatement après avoir frappé, comme timidement.

« Monsieur Antoine », annonçât 'il.

Derrière un bureau imposant, une Dame très forte, droite comme un « i ». très léger décolleté qui m'impressionne ;

Sèchement, elle m'adresse la parole :

« Asseyez-vous ! »

Coudes posés, elle croise alors les doigts comme pour commencer une prière ?

Je suis impressionné. Je sens mon nez couler, avec ce rhume attrapé en Province encore...

« Monsieur reprend-elle, vous allez avoir une tâche extrêmement difficile. Il vous faudra vous familiariser très vite avec tous les termes juridiques, utilisés dans notre Service Contentieux. Mais aussi avec leur compréhension : pas question d'envoyer une sommation de paiement pour quelques centaines de francs. Mais sommation au Parquet : oui , pour des mauvais payeurs changeant de domicile afin d'échapper à leurs remboursements.

Je vous demande donc du sérieux, de la rigueur et des résultats : il en va de la survie de notre Etablissement. Est-ce clair ?

- Oui Madame »

Réponse timide. Regard interrogateur.

Et le Chef du Service demande à l'huissier de l'étage

- « emmenez-le » !

Je suis accompagné pour avoir un entretien vers un Chef de Bureau le 4^{ème} ! il y en a sept en tout !

De même, grande porte, peut-être un peu plus petite. A peine ouverte, un homme de petite taille, presque la soixantaine, m'accueille. Pas de poignée de main, mais il me prend le bras.

- Bonjour mon petit, asseyez-vous là.

Cela tranche avec le précédent entretien. Il voit mon parcours une sur une petite fiche.

A Lyon depuis 2 ans...concours...

- oui, vous êtes célibataire, et là, vous habitez un petit studio peut-être, mon petit ?

Je prends mon courage à deux mains, et j'ose :

- Non Monsieur je suis marié, et nous occupons avec mon épouse, un 3 pièces à Créteil !
- parfait dit-il

Il évoque mes futures tâches. Une gestion de 300 dossiers d'emprunteurs qui oublient de régler leurs échéances !

Il se lève, et m'emmène dans les bureaux environnants. Quatre personnes à chaque fois. Nous faisons le tour de ce 4^{ème} Bureau qui en comporte 8, en fait

Le 8^{ème}, c'est là où je dois m'installer.

Et une personne est désignée pour se familiariser avec les domaines sur lesquels je vais travailler.

Ce jour-là : quelles émotions !

Je suis resté 4 années, jusqu'à ce que je postule pour un poste en Province...adieu Siège Social, et bonjour : Bar-le-Duc, Nancy, Chalon sur Saône, Mâcon, Bourges, Tours, puis Nancy à nouveau :

De quoi écrire encore des épisodes :

« Ce jour-là... »

Ecrit d'Antoine

... Ce jour-là... C'était jour d'anniversaire. Les enfants arrivaient avec leurs cadeaux, accompagnés de leurs parents.

Soleil au rendez-vous... alors tout le monde dehors ! Balançoires, jeux, éclats de rire dans tous les coins.

Les parents papotent, boivent un café.

Gâteaux sucrés, préparations salées, les bougies sont dressées.

Enfants et parents se regroupent pour chanter en breton, en portugais, en français, en hongrois !

Les bougies soufflées, il est temps de se régaler.

Les cadeaux ouverts sont l'occasion d'inventer de nouveaux jeux. Ils courent dans tous les sens, l'excitation d'être ensemble monte un peu. L'un des pères, animateur de cirque, propose aux enfants de faire des bulles géantes, de presque un mètre de diamètre. Pas mal de récipients sont déposés au sol. Petits et Grands trempent de longues cordes attachées à des bâtons dans la potion magique. Avec le soleil, des irisations se forment sur les bulles. Elles s'envolent au-dessus des arbres. Le partage enthousiaste est bien là. C'est à celui qui créera la plus grande, la plus haute... que de joie sur les visages rayonnants.

Et voici qu'un immense personnage arrive, caché encore par le mur. Quand il apparaît, l'étonnement est à son comble. La marionnette géante s'avance, chacun veut l'approcher, la saluer, la toucher. Elle s'incline pour s'approcher de chaque enfant et recevoir quelques mots. Elle est tellement haute que les enfants escaladent ses jambes, montent sur ses bras, ses épaules, quel équilibre !

Une dernière bulle géante les enveloppe pour les emporter au loin, marionnette et enfants. Ils sont ravis de voir la terre de haut, loin, très loin... Quant au prochain anniversaire, se fera-t-il sur Mars ou en dansant sur l'anneau de Saturne ? Peut-être se sentiront-ils un peu seuls cette année-là !

Martine M

Ecrit de Françoise F.

Mes parents attendaient ma naissance le 25 juillet mais j'ai choisi de venir au monde le 14.

Dans ma famille, on a l'habitude de naître à des dates faciles à mémoriser. Ma tante Monique et mon cousin Guillermo sont nés un 1^{er} mai. Mon père le 15 août. On savait aussi jouer avec cette ironie du hasard en ajoutant des prénoms évocateurs : Ma mère Antoinette est née le 16 octobre. C'est un 8 mai qu'apparaît ma cousine Victoire. Un oncle naît le 11 novembre ? bien sûr on le prénomme Martin. Martin Guerra ? Non c'est le jour de la Saint Martin. Mon grand père le pauvre, est né opportunément un 25 décembre. En le prénommant Noël, sa famille d'auvergnats a fait ce qu'il fallait tant sur le plan mnémotechnique qu'économique. Voilà un enfant qui a su se faire aimer avant même de venir au monde.

Donc moi c'est un 14 Juillet. Bien sûr tout le monde attendait un garçon. Pensez donc la guerre venait juste de se terminer, mes oncles à peine revenus de captivité n'étaient pas encore cotés sur le marché de la séduction et n'envisageaient pas de procréer de si tôt pour des tas de raisons bien à eux confiant à leur plus jeune frère qui n'avait pas été soldat, la tâche d'ouvrir le prochain chapitre de la modeste histoire de ces FRANCOIS là.

Vite, vite, il a fallu se faire à l'idée que je n'étais qu'une fille. Que je ne serai pas capitaine au long cours ni évêque. Que je n'apprendrai sans doute pas ou inutilement l'arabe (me rêvait-on une carrière d'administrateur colonial?), que je ne serai pas le nouveau Jean Renoir (papa) ni le nouveau Jean Marais (maman) et qu'il me fallait un prénom. de fille.

Un 14 Juillet, les tentations ne manquent pas. J'aurais pu m'appeler Bastille ou Révolution, ou République, ou Soulèvement (non ça c'est un prénom de garçon), ou Liberté ou encore –j'en frémis- Guillotine, Maximillienne, Fet.Nat. ...?

Disons qu'ils ont su réprimer leur élan historique à temps mais qu'à court d'imagination ou pour d'obscures raisons qui amuseraient peut-être un psychanalyste désœuvré ils ont choisi la facile redondance. Il s'appelaient FRANCOIS ils m'ont appelé Françoise. Et tant pis si ce nom fait sourire tous ceux qui me le demandent depuis près de 80 ans.

En France. Ailleurs, non : les Espagnols ont largement eu le temps de s'habituer à prononcer sans sourire le nom d'un certain Francisco FRANCO. Chez Nabokov, le sinistre violeur de Lolita s'appelle Humbert HUMBERT (on ne sait pas où mettre les majuscules). Et la liste est longue. Moi-même j'ai fait une partie de ma scolarité avec une certaine Nicole NICOLAS et une Martine MARTIN.

Nous nous évitons.

Françoise F.



Le secret... un secret....

Autour du secret, que d'histoires !

Je vous demande secrètement d'écrire une histoire avec en filigrane :

« un secret », ou « le secret »...

Autour de ce mot énigmatique, voici quelques expressions secrètes (!)

Agent secret	Au secret
Code secret	Dans le secret
Dans le secret de son cœur	Emporter son secret dans la tombe
En secret	Être dans le secret des Dieux
Jardin secret	Ne pas avoir de secret pour quelqu'un
Secret (adjectif masculin =>	<ul style="list-style-type: none">- Qui n'est connu que d'un nombre limité de personnes.- Qui est hautement confidentiel, caché à tous.- Qui est dissimulé.- Qui ne se manifeste pas clairement- Qui a tendance à garder pour lui ses pensées, ses sentiments.
Secret (nom masculin) =>	<ul style="list-style-type: none">- Ce qui est gardé caché, qui ne doit pas être connu de tous.- Silence sur une information apprise ou confiée.- Ce qui constitue la réalité profonde, énigmatique, inexprimable de qqn ou de qqch. (in TLF)- Moyen d'atteindre un objectif, connu seulement de quelques personnes.- Mécanisme caché qui permet de restreindre l'accès à qqch. ou l'utilisation de qqch. aux personnes qui en ont la connaissance.
Secret de polichinelle	Secret professionnel
Services secrets	Société secrète
Sous le sceau du secret	Top secret

Laissez-vous aller... à imaginer... une histoire secrète

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier... à vos plumes !



Pascal n'était pas bien dans sa peau, depuis qu'il avait commis, selon lui quelque chose d'irréparable.

Il entendait d'ailleurs des voix :

« Mais pourquoi as-tu agi ainsi ?

Sais-tu que c'est grave ! Oh là là mais...ah non, pas toi ! »

Nous étions d'ailleurs le jour de Pâques, et son prénom lui allait bien, n'est-ce pas ?

Pascal...

Sa conscience le frappait encore, là où ça fait mal :

« toi, Pascal ? le jour de Pâques... »

N'en pouvant plus, le lundi du même nom, il décida d'aller à confesse.

Dans le confessionnal, il poussa le rideau, et s'agenouilla, en attendant le curé : il allait faire glisser la planche de bois quadrillée dans quelques instants...

Il attendit tant de temps, qu'il s'endormit. Puis, réveillé en sursaut, il se frotta les yeux dans le noir et murmura toute une histoire ! Ayant conclu, il d'apprêta à sortir, quand une main l'agrippa à l'épaule :

« Eh toi , que fais-tu là ? tu voulais te sauver avant que je ne t'entende ?

Pascal , quelque peu apeuré, baissa les yeux, mais trouva néanmoins la force de prononcer : « Mon Père, en vous attendant, et ne vous voyant pas venir, je me suis confessé à l'Au-delà, je suis donc dans le secret de Dieu ! »

Et il se sauva .

Dans l'église même, le curé d'une bonne centaine de kilos, cria :

« Viens-là chenapan, c'est moi qui enregistre tous les secrets !

Mais Pascal était déjà loin !

Il se rendit à la petite clairière, et décida que la vilaine chose qu'il avait commise serait son secret. Ainsi, ni vu, ni connu.

Mais c'était sans compter la colère du curé qui décida d'aller voir les parents !

Heureusement, ceux-ci l'expédièrent dehors, afin qu'il aille s'occuper de ses ouilles.

Et puis, qu'est-ce que c'est que ce curé, pourtant tenu au secret professionnel non ?

Dans l'espace de verdure, où il avait décidé de son secret, Pascal se mit à cueillir des marguerites, le temps d'oublier .

Mais non ! il ne pouvait pas : c'était pour la petite Mathilde, son secret du jour !

Oui, ce matin, au détour du buisson de la tentation, il l'avait croisée, et il lui avoua alors son amour. Mathilde avait rougi, avait souri, et prenant cette réaction comme une invitation, il mit la main dans sa sienne, et l'embrassa avec beaucoup d'attention, juste en effleurant ses lèvres sur les siennes.

- Oh ! dit Mathilde, tu fais bien l'amour !

Alors, Pascal, du haut de ses 10 ans, paniqua et se sauva en pensant qu'il avait mal fait ? Pourtant, juste un petit baiser au coin des lèvres. Et il entendait ces mots :

« défendu, péché mortel, impardonnable... »

Désormais, ce secret lui pesait beaucoup. Si le curé avait été présent tout à l'heure, il aurait pu lui donner l'absolution, et voilà !

Ce que Pascal ne savait pas, c'est que ce petit bisou était en fait un secret de polichinelle.

Judith, les avait vu tous les deux, et avait livré le secret au petit Gabriel. Lui-même en avait parlé à un de ses bons copains. Un jour pensa-t-il, et le secret se passa d'ami en ami. Tous s'étaient dit « Chut, c'est top secret ! »

Pendant ce temps, Mathilde, dans le secret de son cœur, alla voir sa grande sœur pour un conseil :

« Ah ! ah ! mais ce n'est un secret pour personne ! Le curé en a aussi parlé à tout le monde ! Hi, hi ! vous allez être obligés de vous marier !

Ce fut un secret pour personne, le mariage eut lieu à peine douze ans après !

Antoine

Écrit de Bruno

Atelier d'écriture du jeudi 24 Avril

C'est l'histoire d'un secret. Le propre du secret c'est d'être tût, se taire est donc la notion essentielle incontournable d'une histoire d'un fait qu'il est impossible de narrer !

Le paradoxe est bien là car le métier dont je veux vous parler est très polyvalent, sans aucun doute, une des vertus dont doit faire preuve le porteur de ce beau métier est la confidentialité, la rigueur, une discrétion qui peut le mener plus loin, plus haut. Ces qualités peuvent amener ce quidam à d'autres responsabilités, il lui faudra faire abstraction des us et coutumes inhérents à la profession.

Les ont-dits, les peut-être, les messes basses, tous les embrouillaminis de l'entreprise collectés à la machine à café avant que ne commence les réunions, toute cette collecte d'informations vraies, fausses, les potins, les ballons d'essais pour savoir le vrai du faux, tout cela fait de ce poste clé une somme de compétences que je n'ai pas.

Mais alors quel est donc ce métier fabuleux que toute entreprise se doit de pourvoir !

Le suspense est à son comble, c'est le métier de secret- Taire bien sûr !

Inutile de vous dire qu'après cette brillante démonstration, je vais prendre une direction non pas celle de secret-Taire de direction mais direct la porte !

Bruno

=====

Ecrit d'Elisabeth W.

SECRET

Viens, il y a là un secret, des barreaux pour ne pas s'approcher, surtout ne rien voir !

Viens mais surtout ne dis rien, les mots sont si dangereux. À fleur de peau souvent, les mots parlent à tort et de travers, ils font des détours, taisent l'accessoire, tournent autour du pot et dévoilent l'essentiel sans avoir l'air de rien.

Le secret exige le silence, un silence de plomb.

La vérité du secret c'est que tout est affaire de dissimulations, de bruits qui courent, qui vagabondent, qui insinuent mais cachent, au plus profond, le vrai et l'authentique.

Derrière les barreaux, c'est un secret qui fait mal, un secret dangereux, un secret destructeur.

« Ne le dis à personne ...

« Je te fais confiance ...

« C'est à nous deux seulement, notre trésor caché, notre bien ...

Le secret qui doit être tu, c'est celui qui tue à petit feu. Il coupe l'élan, enlise dans le faux, fossilise les émotions. C'est une énigme enkystée quelque part dans le réel d'une vie.

Je suis ou je ne suis pas pleurait Hamlet au cœur de son secret. Qui suis-je vraiment, pour qui, pourquoi ?

Mais peut-être n'y a-t-il que des barreaux imaginaires, ceux que l'on installe avec la peur, le renoncement, la lâcheté ou une idée faussée de la fidélité ? peut-être ...

Aujourd'hui, moi je te dis, Viens, viens s'il te plait, il y a là un secret que je veux partager avec toi. Je ne sais pas encore s'il existe vraiment, je ne sais pas où, je ne sais ni comment ni pourquoi mais je sais que sans toi, je ne le trouverai pas.

Le secret de chaque jour, le mystère de demain ; celui de la lumière, du temps qui passe, du calme après la tempête, de la fureur des éléments, du ronronnement des océans, du feu des entrailles de la terre. Le secret de l'avenir, celui de l'autre rive.

Alors viens, il y a bien là un secret, celui de la vie et de tout cet inconnu à venir. Il y a le secret de chaque jour à espérer ensemble, à créer, à ennoblir et à partager.

Elisabeth W.

Ecrit de Marie-Anne

Autour du secret

Qui dans sa vie n'a pas été confronté au « secret » ? Mais voilà , quel secret ?? Il y en a de toutes sortes , et des pages et des pages ne suffiraient pas à tous les évoquer , si tant est qu' on puisse les dénombrer...

Du secret de la petite fille qui cache sa première dent de lait tombée (chut , c' est un secret)
au secret de la guerre , d'un attentat programmé ,
du secret de l' agent double à celui de la grand-mère qui ne veut jamais évoquer ses origines
(secret de famille) ,
du code secret de la carte bancaire au « jardin secret » de l' adolescente qui rêve et s' évade,
de la société secrète dont les activités occultes sont un mystère pour tous ,
au « secret de polichinelle » du voisin qui petit à petit grignote du terrain sur le jardin
mitoyen sans en avoir l'air ,
du secret professionnel du médecin ou de l'avocat à la confidence de l'amie délivrée « sous
le sceau du secret » , lequel choisir ?

Celui qui me plait le plus est le « secret - surprise » !

N' est il pas plaisant de préparer une surprise « sous le sceau du secret » , d'organiser pour
une ou plusieurs personnes une fête, un voyage « dans le plus grand secret » ? Et là , tous
les protagonistes sont « tenus au secret » ! Ne pas « vendre la mèche » , ne pas dévoiler
aux intéressés tout ce qui se trame et s' organise à leur insu.... » Garder le secret « tout au
long des préparatifs....la Fête n' en sera que plus belle !

Ce secret-là , s' il demande habileté et finesse, n'est pas trop pesant comparé aux secrets qui
peuvent engager des vies , perturber des événements.

Ce secret-là n'est que plaisir tant dans sa réalisation que dans ses objectifs !

Ce secret-là peut être une grande joie de vie , un cadeau de grand prix (pas sur le plan
financier) , une preuve d' Amour , d'Affection , d'Amitié !

Ce secret-là implique que l'on soit « dans le secret des dieux » et surtout que l'on ne
« l'emporte pas dans la tombe »

Ce secret-là éclate en véritable FEU d' ARTIFICE !

Et , c'est bien le seul , je pense !

Marie-Anne

Atelier du 14 mai 2025

LE SECRET

Nous sommes entourés de secrets : secrets d'état, secrets de famille, secrets au sein des entreprises où la confidentialité doit être respectée, secrets que nous partageons avec

nos plus chers amis.

Les secrets de famille cachent souvent des blessures profondes, des tromperies, des doubles vies, des enfants cachés, mais ces secrets finissent bien souvent par être découverts notamment lors des décès.

Les secrets entre amis : on se met à nu, on n'hésite pas à confier ses plus profondes pensées, ses désirs et on espère être compris et encouragé.

Dans le monde du travail la discrétion est de mise, il y a les secrets de fabrication qui ne doivent pas être divulgués, les services s'occupant du personnel et les services financiers doivent aussi être très discrets.

Dans le monde actuel avec les réseaux sociaux et toutes les applications existantes beaucoup de choses sont divulguées qui ne devraient pas l'être et je pense que cela fait plus de mal que de bien.

Savoir « garder sa langue » est souhaitable dans beaucoup de cas, le monde n'en irait que mieux !

Gisèle

A la mort de sa mère, Maria vient d'hériter de trois coussins décorés de cœurs...celui de sa mère, celui de sa grand-mère et celui de son arrière-grand-mère Elle les caresse affectueusement, celui en satin rose un peu passé, le plus ancien, celui avec sa fine dentelle qui dessine un cœur parfait, celui de sa maman avec ses perles scintillantes. Qu'ils sont beaux !

Maria , très émue, les dépose délicatement dans la vieille armoire de sa chambre. Elle sait que dans ces coussins reposent les secrets de ses aïeules. Dans cette famille, comme dans toutes les familles de la région, les femmes ont l'habitude de cacher dans ces coussins les papiers sur lesquels les ont écrit leurs secrets. Maria est curieuse. Elle voudrait bien lire ces messages qui doivent raconter la vie de ses aïeules.

Dans sa famille de taiseux, peu de choses ont été dévoilées ou transmises, des bonheurs comme des malheurs vécus jadis. Mais elle a promis de ne jamais essayer de les lire... Si, à son tour, Maria fabriquait sa propre cachette? Elle a bien des choses à écrire, choses qu'elle ne peut avouer à personne. Elle a sur le cœur un gros, gros secret bien lourd à porter, elle se sentirait plus légère de le déposer là, bien à l'abri dans un doux tissu qui jamais ne la trahira. Et à son tour, elle le transmettra à sa fille. La tradition ne se perdra pas.

Vite du tissu, du fil, des aiguilles, des ciseaux ! Vite, au travail ! Avec ce projet, elle a déjà le cœur moins lourd. Elle rejoint ses aïeules et les imagine toutes tirant l'aiguille, soulagées de pouvoir déposer leurs lourds fardeaux dans ces tissus accueillants. Non, malgré sa curiosité, Maria ne découdra jamais ces coussins. Un secret doit rester un secret, sinon ce n'est plus un secret.

Note: le texte m'a été inspiré par un livre de Carole Martinez, pas comme je l'ai cru dans " Le cœur cousu" mais dans " Les roses fauves". C'est dans ce dernier que Carole Martinez raconte cette coutume du sud de l'Espagne.

Michèle K.

Ecrit de Jocelyne

« le secret »

-C'est top secret, dit Marc à sa sœur.

-Mais c'est quoi ? Ca parle de quoi ? De qui ?

-Je te le redis, c'est top secret.

-Oh, tu peux bien me le dire... Ton secret de polichinelle...Je ne le répéterai à personne.

-Un secret ca ne se dit pas. Surtout pas à toi...Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

-Tu peux m'y mettre dans ton secret... Je te jure, je ne raconterai rien.

-C'est plutôt au secret que je vais te mettre. Le secret, je le garde pour moi. Et je préfère l'emporter dans la tombe...

Alors, elle quitte la pièce en ronchonnant et claque la porte derrière elle. Puis elle décide d'espionner son frère. Percer son secret... Tant pis, elle sera en retard au collège ! Elle se cache derrière un platane et épiera l'arrivée de ce satané frère. Il faut qu'elle sache : est-ce une fille ? Est-ce une colle ? Est-ce autre chose ?

C'est le début de l'après-midi... En secret, elle le suit... Un peu essoufflée, elle court derrière car il marche à grandes enjambées. Se prenant pour un agent secret, elle se positionne derrière un arbre.

Que se passe-t-il ? Peu de choses à vrai dire. Il rentre dans le collège... de loin, elle remarque qu'il s'arrête et se retourne... Ouf, elle se dissimule un peu plus... Il parle à un copain et tous les deux éclatent de rire.

Que faire ? Elle rentre à son tour dans l'enceinte du collège. Mais voilà, elle est en retard... Et le CPE l'arrête et lui demande son carnet de correspondance. Elle écope d'une remarque écrite à faire signer par les parents. Cela va être difficile à expliquer !

La soirée arrive vite... Elle tourne en rond dans la cuisine. Sa mère lui demande ce qui la tracasse, un souci ? Une contrariété ?

-C'est difficile à dire, s'exclame-t-elle... C'est top secret !

Jocelyne

Atelier du 14 mai ... « le secret »

écrit d'Antoine

« Ce n'est un secret pour personne, je me présente aux prochaines élections ! »

Nous sommes en pré-période électorale, et, ici et là, les langues vont bon train.

- Je le savais, dit un proche du candidat. Mais il n'y avait que moi qui fut dans la confidence, enfin ce que je croyais !

Le candidat ? Pierre-Yves Messenger. C'est un vieux loup de mer. Juge d'Instruction. Mais peut-être bluffe-t-il pour qu'un effet de surprise se dessine le moment venu.

Mais au fait, quelles élections ?

Municipales ? Législatives ? Sénatoriales ? voire Présidentielles ?

Voilà une question dont la réponse va percer le secret !

- Mais dites-moi, dit une voix, ledit « Messenger », il devrait changer de nom pour « mensonger » !

Ma voisine lui demande de se calmer et de laisser faire.

- S'il vous plaît, puis-je avoir la parole avant votre discours de bienvenue ?
- Oui, allez-y.
- Votre procès en cours pour détournement de fonds...des fonds secrets peut-être ?
- Le soi-disant candidat que je suis, selon vous, ne peut pas en dire plus. Je suis dans le secret de l'instruction ! Mais le Monsieur Messenger en question, est un homonyme !
- Oui, pour un Juge, c'est facile !

Un trouble s'installe dans la salle car de nombreux habitants bouillonnent.

- Mesdames, Messieurs ! je vous rassure, je ne suis candidat à rien, mais fidèle représentant du « Parti Pour Aller Loin », le P.P.A.L.
Ce qui est encore un secret, c'est le programme, afin qu'il fasse effet de surprise, source d'une victoire écrasante !

Après avoir énoncé les idées générales, dont celles de « Liberté-Egalité-Fraternité », Pierre-Yves Messenger, satisfait d'avoir jeté le trouble, précisa qu'une invitation prochaine à la Télévision, dévoilera tout.

Dehors, les langues se délient.

- C'est un secret de polichinelle, le candidat aux Législatives, c'est lui, car finalement, on ne sait même pas de quelles élections il s'agit !
- Mes amis, elles sont toutes le même jour, il ne faudra pas se mélanger les pinceaux entre tous les noms, sinon je vais me retrouver Président de la République ! Et je n'y tiens pas ! non, moi, c'est la Mairie, et rien d'autre .
- Comment , vous avez gardé le secret ? Vous êtes candidat , alors que les élections sont dans deux ans ?

Un SMS sur le téléphone de Monsieur Messenger, fait entendre son « bip-bip ».

...Après quelques instants, il demande à la petite foule d'entrer à nouveau dans la salle.

Et quelques instants plus tard :

- Mes Amis, c'est officiel, la dissolution de l'Assemblée Nationale est prononcée.
Tout est remis en cause.
C'est le secret du Président de la République qui vient d'éclater à la seconde !
L'autre secret, ce sont les dates.
Et secrètement, je peux vous dire qu'elles sont pour bientôt !
Mais le calendrier, lui est secret !

Antoine

21 Mars 2025, douze ans aujourd'hui. Clara est prête, elle a fait sa liste de souhaits, comme d'habitude. Elle a tout préparé sur une liste très très longue pour la jardinerie : « les jardins de Balgan ».

Sur cette liste donc : des mufliers, des pétunias, une azalée fuchsia, des nepetas, des pivoinés, des œillets et des glaïeuls, une sélection florale comme elle les aime.

Depuis cinq ans maintenant, elle collectionne des graines dans des pots de yaourts. Elle s'applique mais veut compléter sa collection.

Lecture et écriture étaient nécessaires, elle a appris avec avidité, portée par sa passion des fleurs et de quelques légumes. Il fallait bien les identifier, installer des étiquettes. Un vrai jeu qui est devenu un vrai plaisir.

Sa grand mère Joséphine était toujours dans son petit jardin à biner, désherber, planter...faire des pauses, regarder fleurir, toucher, sentir. Elle lui a tout appris : semer, repiquer, diviser, bouturer. Elle sait qu'avec un peu de terre, du soleil et de l'eau, des soins attentionnés,la magie peut alors opérer.

Mémé Joséphine est morte il y a cinq ans et la famille a déménagé dans cet immeuble, si haut, si gris, si laid.

Clara a retenu « les leçons de choses » : Elle a recopié les gestes, enregistré les consignes et observé sa grand-mère avec admiration : quelques touffes...de l'espoir, la germination pour bientôt, un bourgeon, l'éclosion ne va pas tarder.

Pour certains, l'apogée c'est la floraison, pas pour Clara. Elle aime chaque étape, s'émerveille tous les jours des petits changements. Elle surveille l'humidité de la terre, la bonne exposition, n'hésitant pas à remédier à de échecs constatés. Elle parle doucement, encourage, s'intéresse à chaque plan individuellement. Elle prend soin. Elle a repris le flambeau de sa mémé Joséphine et en très fière.

Elle a du faire preuve d'ingéniosité et passer de longues heures à collecter des récipients en tout genre : bassines, jardinières cabossées, cuves écaillées, pots en fer rouillé, plats creux en plastique. Ensuite elle y a installé ses sélections prélevées sur des talus ou dans des murets. Chaque contenant a été monté sur le toit terrasse de l'immeuble, elle a aussi semé, taillé, élagué et le résultat est enfin à la hauteur de ses attentes.

Elle a ouvert son univers aux voisins pour ce printemps déjà chaud pour la saison. Les habitants ne trouvaient pas les mots quand ils ont découvert le jardin secret de Clara. Parmi les exclamations étonnées qui ont jailli spontanément...Sensationnel, époustouflant, magnifique, poétique, odorant, subtil, foisonnant...

Et elle va continuer ses plantations, évidemment...

Ce texte est librement inspiré d'un album jeunesse : Le jardin secret de Lydia de Sarah Stewart et David Small aux illustrations .(Editions Syros, 2006)

Martine

J'en rêvais depuis longtemps et, hier soir, vous m'avez envoyé, comme un cadeau, des mots, vos mots, dans le plus grand désordre. Je les ai lus, à l'endroit, puis à l'envers. Je voulais tant leur trouver un sens ! Mais pas n'importe lequel. Une nouvelle rencontre, une redécouverte ne s'aborde pas en amateur. Votre liberté m'est trop précieuse pour que je me risque à quoi que ce soit d'illégal. Je m'égarais sans cesse, d'un mot à l'autre, je butais sur une impasse ; j'errais dans un labyrinthe verbeux et indéchiffrable. Alors, je les ai tissés à la craie blanche sur le mur noir de ma nuit. J'espérais les sentir, les respirer mais le contraste, trop brutal, m'a aveuglé. Cela fait des jours que la brume de l'incertitude tamise ma lumière. Deux longs mois que la vie ne passe plus la barrière du jardin. Je me suis ensevelie dans la solitude et l'immobilité. J'ai peur d'ouvrir l'écluse, de me vider et d'être submergée par une grande vague de désirs et d'élans irraisonnés. Votre rébus m'a rassuré, il m'a laissé du temps pour reprendre mes gammes, apprivoiser les accords et faire rêver mes mains sur le clavier de l'avenir. Le jour se lève, les oiseaux n'en finissent pas de zébrer le silence de leurs ritournelles, de leur joie si charnelle d'exister, chaque matin, comme au premier jour du monde. J'essaie de me souvenir des moments clairs et heureux où attendre l'autre, l'écouter, l'entendre, le toucher me faisait battre le cœur, des instants où je n'avais pas peur. Je veux retrouver le goût du partage, de la proximité, de la complicité. Ce matin, je peux ouvrir la barrière toute grande mais je tremble. Je ne sais pas pourquoi exactement, c'est quelque chose qui rôde et qui n'a pas de nom. Peut-être me suis-je perdue quelque part et ai-je craint de ne jamais me retrouver ... Votre envoi m'a libéré des mots comme des bulles d'espoir et ils me guident, sans faire de bruit, vers le dehors, l'ailleurs, la vraie vie...

Elisabeth



ci-après, des bribes de paroles de chansons de Jacques Brel, prises au hasard....

Idée 1 : On lit quelques lignes, et on en rajoute 2, 3 ou 4

à chaque foisqu'elles soient : suites logiques, poétiques, souriantes,
débridées, déconnectées, farfelues...

⇒ **idée 2 :** mais... après lecture, on peut ne prendre qu'un mot, qu'une idée, et créer,
une poésie, un texte, une petite histoire où vous aurez pu rebondir

Quand on n'a que l'amour, à s'offrir en partage	quand on n'a que l'amour pour tracer un chemin (*)	Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague, Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues (**)
Moi je t'offrirai des perles de pluie Venues de pays où il ne pleut pas	Ce soir j'attends Madeleine J'ai apporté du lilas J'en apporte toutes les semaines ; Madeleine elle aime bien ça	Une île (***) au large de l'espoir où les hommes n'auraient pas peur Une île claire comme un matin de Pâques Offrant l'océane longueur d'une sirène à chaque vague
J'veus ai apporté des bonbons Parce que les fleurs, c'est périssable Puis les bonbons, c'est tellement bon Bien que les fleurs soient plus présentables	Les vieux ne parlent plus, ou alors seulement, parfois, du bout des yeux Même riches, ils sont pauvres, Ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux	Mon père disait C'est le vent (****) : du Nord Qui fait craquer les digues Mon père disait C'est le vent du Nord Qui fait tourner la terre

(*) **Chemin :** l'eau n'oublie pas son chemin – beau chemin n'est jamais long – qui trop se hâte reste en chemin

(**) **vague :** le creux de la vague – faire des vagues – rester dans le vague – mouvement de la mer –

(***) **île :** île flottante • île de beauté – Jersey – Guernesey – île de France

(****) **Vent :** vent du Nord – aller plus vite que le vent – le vent en poupe – brise-vent –

⇒ Laissez-vous aller.... à imaginer...

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier... à vos plumes !



Ecrit de Michèle K.

J'ai appris depuis peu que , quand on est invité à un repas, selon le code de bonne conduite on ne doit pas apporter:

1 : une bouteille de vin (on peut vexer notre hôte qui a prévu un vin de moins bonne qualité)

2: un bouquet: la maîtresse , obligée de s'occuper des fleurs, n'est plus disponible pour accueillir ses invités! Si vous tenez à offrir un bouquet, faites le livrer après en remerciement. Moi, je rajouterai même, quel casse-tête pour l'hôtesse de trouver le vase adéquat. Soit il est trop grand, soit il est trop petit, soit la forme ou la couleur ne conviennent pas.

Je vois comme vous êtes d'accord avec moi.

Je pense à la pauvre Madeleine qui a dû au moins acheter un vase pour mettre ses lilas. D'ailleurs la période des lilas dure combien de temps? Chaque semaine, c'est vague. La chanson ne dit pas quelles fleurs il apportait par exemple en hiver. A moins que la romance de Madeleine et de Jacques ne dura que le temps du lilas. Et peut-être que Madeleine les jetait quand Jacques était parti... Plaisir d'amour ne dure qu'un instant comme dit la chanson qui n'est pas de Brel mais de....? Peut-être qu'elle pensait "quel radin" ce lilas, il n'a qu'à le cueillir dans un jardin. Elle aurait peut-être préféré un beau bouquet de fleuriste. En ce temps-là, on ne savait pas que ces fleurs étaient pleines de pesticides... En plus, si elle a appris qu'il apportait des bonbons à une autre fille! Je vous dit pas la scène qu'elle a dû lui faire ! Et Joe Dassin avec son petit bouquet d'églatine parti siffler là-haut sur la colline... Ah ces hommes! Ils croient nous plaire avec des cadeaux . mais nous, les femmes, nous ne sommes pas vénales!

Michèle K.

=====

Atelier du jeudi 22 mai

écrit d'Antoine

Quand j'étais enfant, et que le vent soufflait fort, mon père disait :

« c'est le vent du Nord »

A la radio, nous avions souvent entendu cette chanson de Jacques Brel. Non, ce n'était pas un chanteur pour enfants. Nous avions, nous, des comptines ou des chansons « rigolotes », comme nous disions. Alors quand Jacques Brel chantait :

« Mon père disait, c'est le vent du Nord qui fait tourner la terre... », on prenait mon père pour une sorte de héros, de constater que ses paroles étaient reprises par un interprète à la radio !

Etant enfant, on avait tendance, non pas à nous moquer de Jacques Brel avec sa forte voix, ses paroles parfois pleines d'émotion, et parfois comme de colère. Du moins, nous le ressentions ainsi.

Au fil du temps bien-sûr, nous reconnaissons bien sa voix particulière, et les bonbons, nous avaient bien marqués ! Nous devions aussi penser que ces gâteries étaient bien meilleures que de se voir offrir des fleurs.. ;

Mon père, parfois, venait à la maison avec des fleurs justement. Il jardinait là-bas, près de l'étang de la Mélina. Il retrouvait son frère, et, tous deux cultivaient toutes sortes de légumes, de rougeurs de toutes les formes. Oui, j'en reviens aux fleurs : et bien de son jardin, il apportait à notre Maman, des œillets de poète, des giroflées, égayées de marguerites, et même des immortelles. Mais pas de bonbons. Pourtant Jacques Brel chantait les deux, non ? Fleurs et bonbons , ou l'inverse !

Pour en revenir aux chansons de Jacques Brel, bien-sûr, nous le reconnaissons entre tous. Bien que bercés par Tino Rossi, ou plus tard par Nana Mouscouri, Brel dénotait, et j'étais curieux de l'écouter. Si je trouvais « les perles de pluie » très belles et poétiques, je ne comprenais pas où était ce pays où il ne pleut pas...sauf ces perles. C'est un mystère.

Je reviens au vent du Nord, car cette chanson m'a marqué : j'y ai cru longtemps que ce vent là, faisait tourner la terre ! j'ai demandé un jour à mon père : * » Papa, c'est vraiment ce vent-là, qui la fait tourner ?

- Ah non, me répondait-il, que vas-tu croire ?

Ce reproche, avec, comme un brin de colère ne répondait pas à ma question.

Alors , vous tous qui m'écoutez lire ces lignes, le vent du Nord...C'est lui ?

Ne répondez pas... Finalement c'est magique dans mon imagination. Et puis, si le vent du Nord s'essouffait, la Terre, s'arrêterait-elle de tourner ?

...

A l'époque, quand j'étais enfant, les personnes âgées de 70 ans ou plus, c'était des vieux !

Aujourd'hui, je suis vieux ! vous n'avez qu'à compter : je suis né au siècle dernier, en 1955 ! J'ai peur comme le chante Jacques Brel de ne plus parler... Mais dit-il, il me resterait les yeux, le regard qui sourit, qui pleure, qui s'étonne, qui se plisse, comme cela , en silence. Je vais devenir pauvre chante-t'il. Pour l'instant, je suis riche de mes souvenirs, et quand je suis seul dans mon fauteuil à regarder dehors, je revis toutes sortes de moments ! Puis, je me lève, et je dis à ma petite femme :

« Si nous allions nous offrir des bonbons, et des fleurs, et des perles de pluie.. Viens dehors pour écouter le vent du Nord. Il va nous emmener vers les îles ! Là où il y a des Moines peut-être ?

Vraiment, les mots de Jacques Brel m'habitent très fortement, finalement !

C'est le vent du Nord qui me fait tourner la tête !

Antoine

Avec la mer du Nord pour
Dernier terrain vague,
Et des vagues de dunes
Pour arrêter les vagues.
Avec la mer du Nord pour
Se perdre dans l'horizon,
Et des vagues d'écume
Pour voyager dans le temps.
Avec la mer du Nord pour
Ne rien oublier,
Se souvenir des jours heureux,
De ta présence.
Avec la mer du Nord
Ton terrain de jeux favori
Riche de toutes tes fantaisies,
De ton histoire.
Avec la mer du Nord
Gardienne de ta mémoire,
De tes ancêtres,
De ton existence.
Avec la mer du Nord
Avec la mer du Nord
Vogue la vie

Françoise M.

Je vous ai apporté des bonbons parce que, c'est tout ce j'ai trouvé pour m'assurer qu'au moins un instant, même seulement quelques minutes, vous alliez vous taire. Enfin, si vous n'avez pas oublié qu'on ne parle pas la bouche pleine. Et les bonbons, il y en a un énorme sac, j'espère qu'il va durer toute la traversée.

J'ai tant essayé d'atteindre un jour cette île, au large de mes rêves, derrière la barrière de tant et tant de vagues, à l'âme, mais toujours au creux d'un espoir insensé.

Chaque matin, épiant le vent du haut de la dune, le vent doux comme la caresse du temps, le vent violent qui fait gémir les haubans, je guettais le moment de hisser la voile pour, sans hâte, déchirer le voile, le voile opaque de l'incertitude.

Peut-on, vraiment, croire longtemps à la chaleur, la douceur des mots qui disent que tout est possible et que le temps qui passe n'est qu'une illusion ?

Ne parlez plus, ne dites plus rien. Si vous me laissez le choix, je vous offrirai des perles de pluie les jours de grand soleil, mais aussi des perles de joie, des éclats de rire et des trésors d'avenir.

Bien sûr que les bonbons c'est tellement bon mais seulement pour rejoindre des îles flottantes au relent d'enfance.

Son père disait : c'est le vent du nord qui ... fait craquer les digues.

Qui a dit ça ?

Qui le répète encore ?

Mon île vaut bien un bouquet de lilas pour fêter un printemps défunt.

Elisabeth

Ecrit de Annie

Ce soir j'attends Madeleine avec sa robe fleurie;
comme tous les soirs, elle arrivera en taxi chaussée comme une princesse
et je la regarderai, je l'admirerai.
J'aimerais tant lui parler, mais moi je reste là juste à attendre , juste à la regarder.
Mais enfin, quand vas tu te décider à l'aborder?
Comment faire ?
Juste m'approcher ,juste m'approcher encore plus près
pour qu'elle pose son regard sur moi;
jusqu'à quand vas-tu rester là immobile?
ça y est, elle arrive, ouvre lui la porte, prononce son prénom
Madeleine « Madeleine je vous ai apporté des bonbons »
et tu verras comme par magie
la lumière jaillira claire et blanche

La lumière jaillira claire et blanche un matin;
brusquement je me réveille, je rêvais
mais où était ce pays si lumineux
ce pays doré des rêves en couleurs?
Où étais je partie?
Dans le grand sud peut être , chevauchant dans le désert,
bivouaquant au gré des envies;
le pays de la liberté , de l'espace;
je voudrais rester dans mon rêve, laisser mon imaginaire
s'envoler vers des contrées magiques où le vent
nous porte sur ses ailes d'un lieu à l'autre
et où la Paix est reine.

Annie

Ecrit de Antoine

à propos de Jacques Brel

Quand j'étais enfant, et que le vent soufflait fort, mon père disait :

« C'est le vent du Nord ... »

A la radio, nous avions souvent entendu cette chanson de Jacques Brel. Non, ce n'étais pas spécialement un chanteur pour enfants. Nous avions, nous des comptines, ou des chanson « rigolotes », comme nous le disions !. Alors, quand Jacques Brel chantait :

« mon père disait.. c'est le vent du Nord... », on prenait notre Papa comme une sorte de héros de constater que ses paroles étaient reprises par un interprète, à la radio !

Etant enfant, nous avions , non pas tendance à nous moquer de Jacques Brel, avec a forte voix, ses paroles parfois pleine d'émotion, comme de la colère perçue, également. Du moins, nous le ressentions ainsi !

Au fil du temps bien-sûr, nous reconnaissons bien sa voix particulière, et les bonbons par exemple nous avait bien marqués ! Nous devons aussi penser que ces gâteries étaient bien meilleurs que de se voir offrir des fleurs !

Mon père, parfois, revenait à la maison avec des fleurs : il jardinait, là-bas, près de l'étang de la Méline. Il retrouvait son frère, et, tous deux cultivaient toutes sortes de verdure, de rougeurs de toutes les formes. Oui, j'en reviens aux fleurs : et, bien, de son jardin il apportait à notre Maman des œillets de poète, des giroflées, des marguerites, des immortelles. Mais pas de bonbons ! Pourtant, Jacques Brel, lui parlait des deux, non ? fleurs ou bonbons, ou l'inverse ...

Pour en revenir à ses chansons, bien-sûr que nous le reconnaissons entre tous ! Bien que bercés par Tino Rossi, ou plus tard , Nana Mouskouri, Sylvie Vartan, voire Johnny

Halliday, sans oublier Adamo, et bien d'autres, Jacques Brel dénotait, et j'étais curieux de l'écouter. Si je trouvais « les perles de pluie », très belles et poétique, je ne comprenais pas où était ce pays où il ne pleut pas...sauf ces perles de pluie : c'est un mystère !

Je reviens encore au vent du Nord, car cette chanson m'a marqué : j'y ai cru longtemps que ce vent-là, faisait tourner la terre ! j'ai demandé un jour à mon père :

« Papa, c'est vraiment ce vent-là qui la fait tourner ?

- Ah mais non, me répondit-il, que vas-tu croire ? »

Ce reproche avec comme un brin de colère, ne répondait pas à ma question.

Alors, vous tous qui m'écoutez lire ces lignes, « le vent du Nord, c'est lui ? »

Ne répondez pas.. ; finalement c'est magique dans mon imagination. Et puis, si le vent du Nord s'essouffait, la terre s'arrêterait-elle de tourner ?

....

A l'époque, quand j'étais enfant, les personnes de 70 ans ou plus, c'était des vieux !

Aujourd'hui, , je suis vieux ; vous n'avez qu'à compter, je suis né au siècle dernier en 1955 ! j'ai peur, comme le chante Jacques Brel de ne plus parler, ou bien moins... mais dit-il, il resterait les yeux, le regard qui sourit, qui pleure, qui s'étonne, qui se plisse, comme cela, en silence !*je vais devenir pauvre chante-t-il. Bon, pour l'instant, je suis riche de mes souvenirs, et quand je suis seul dans un fauteuil à regarder au dehors je revis toute sorte de moments ! Pui, je me lève et je dis à ma petite femme :

« si nous allions nous offrir des bonbons, et des fleurs, et des perles de pluie.. ; Vien dehors pour écouter le vent du Nord ! il va nous emmener vers les îles... Là où il y a des Moines peut-être !

Et nous éclatons de rire !

Vraiment les mots de Jacques Brel, nous habitent, finalement !

Antoine

Ecrit de Marie-Anne

Écrire à partir d' un mot, d' une phrase des chansons de Jacques BREL

" Les vieux ne parlent plus , alors seulement parfois du " bout des yeux"

Mais, pourquoi ? Est- ce le grand âge qui leur a ôté la parole ? N'ont-ils rien à dire ? Ou alors, ont-ils tant à dire?

Que de choses, que de mots dans une vie ? Que de beaux jours et que de jours gris ...

Alors faut -il choisir pour s'exprimer , raconter ou alors faut-il garder tout cela pour soi et se contenter d' un regard approubatif ou d' une moue de désapprobation...?

Avec les yeux, tout se dit : yeux rieurs et complices ,yeux tristes et larmoyants , yeux dans le vague , yeux au ciel , yeux moqueurs et insolents, regard absent , regard de feu ! Toute une vie et ses spectacles et événements y passent , voilà pourquoi les vieux ne parlent que " du bout des yeux "...

Et la " philosophie " du grand âge , qu' en faites-vous ? Un seul regard suffit et, " je vous ai compris "...un seul regard et je vous " fusille "...un seul regard , voilà, cela suffit !

Sagesse et parole vont-elles bien ensemble ? Une condition s' impose : prendre le temps !

Ne pas déverser des flots de paroles , mais prendre le temps de la réflexion, ne pas noyer ses interlocuteurs sous un discours débordant mais leur laisser le temps d' écouter et de s' approprier les idées, c' est peut-être là l' explication de ce que chante Jacques Brel ?

Ou alors , les "vieux " sont-ils tellement fatigués que parler les épuise et qu' ils préfèrent se contenter d' un regard , d' un clin d' œil ou d' un battement de paupière..?

Leur histoire, ils la gardent en leur for-intérieur ; ce qu'ils voient , peut-être se contentent ils d' en être les spectateurs...auquel cas " parler du bout des yeux " suffit !

Marie-Anne

Ecrit de Gisèle -

Atelier du 11 juin 2025

JACQUES BREL

Les vieux

Assis au plus profond de leur fauteuil les vieux ne parlent plus seulement parfois du bout des yeux.

Recroquevillés chez eux dans leur petit nid douillet et bien briqué, mais sans beaucoup plus d'illusions, ils attendent.

Ils espèrent quelques visites, ils sortent très peu car la marche devient difficile, mais ils sont deux, ils ont encore cette chance !

Madeleine

Ce soir j'attends Madeleine qui n'arrive pas.

Ce soir j'attends Madeleine et comme d'habitude elle ne viendra pas !

Tant pis pour les lilas et tant pis pour les frites chez Eugène, tant pis

pour le cinéma, elle est décidemment trop bien pour moi !

Gisèle

Ecrit de marie-Noëlle

Les Mousseurs de mots Atelier 1 jeudi 22 mai

Les bribes de paroles de Jacques Brel

« Une île claire comme un matin de Pâques », chantait Jacques Brel .

C'est bien de l'île flottante qu'il s'agit ! Une étonnante tradition veut que l'on offre en dessert des œufs de Pâques en chocolat. Or le seul dessert qui vaille ce jour-là, c'est l'île flottante. Rien qu'à la regarder il vous vient l'eau à la bouche. Imaginez un peu : de petits monticules blancs, neigeux, mousseux qui se trémoussent sur une mer d'huile, ou plutôt un océan de douceur vanillée, la crème anglaise que seul un Français peut réussir. Car c'est bien une fierté nationale : rien de comparable en effet entre la « custard » jaunâtre et fadasse que l'on vous sert outre-Manche avec une gelée rosâtre au vague goût de framboise, la « jelly », et la merveilleuse, l'incomparable crème anglaise dans laquelle on plonge innocemment sa cuillère pour, un instant, rêver d'îles paradisiaques où fleurit la vanille !

Mais le plaisir serait imparfait si les dômes moussus et caramélisés ne venaient magnifier ce dessert de roi. IL est donc capital de remettre à l'honneur le jour de Pâques non pas l'île flottante, mais, régal des dieux, les œufs à la neige qui apaiseront nos cœurs et enchanteront nos papilles. Dès lors, le cœur léger, oubliant la mélancolie qui hante le plat pays et son héraut Jacques Brel, nous affirmerons sans barguigner la suprématie incontestée de ce dessert digne de l'hexagone, l'île flottante devenue pour les gourmands que nous sommes, des œufs à la neige, un vrai nectar des dieux !

Marie-Noëlle

=====

Atelier d'écriture animé par Elisabeth Foucault
Ateliers des mercredi 28 mai et jeudi 5 juin 2025

=====

=====

=====

Elisabeth nous a d'abord parlé des ateliers d'écriture qu'elle coanime, à la prison de Vannes.

Elle a également évoqué la correspondance qu'elle entretient avec plusieurs détenus, hors département du Morbihan

Le tout dans un cadre bien établi.

Ci-après, quelques sujets qu'elle a eu l'occasion de proposer, et qu'elle nous suggère :

1 / Se présenter

(si j'étais... je serais... »

2/ Terminer la phrase

Ce qui me fait rire, c'est :

Ce qui me fait peur, c'est ...

Ce qui m'énervé souvent, c'est...

Ce qui me rend triste, c'est ...

Quand j'étais petit...

3/ Continuer quelques débuts de vers de Boris Vian

(ne reprendre que les mots en caractères gras – repris juste après le tableau -)



Je voudrais pas crever

Avant d'avoir connu

Les chiens noirs du Mexique

Qui dorment sans rêver

Les singes à cul nu

Dévoreurs de tropiques

Les araignées d'argent

Au nid truffé de bulles

Je voudrais pas crever

Sans savoir si la lune

Sous son faux air de thune

A un côté pointu

Si le soleil est froid

Si les quatre saisons

Ne sont vraiment que quatre

Sans avoir essayé

De porter une robe

Sur les grands boulevards....

Je voudrais pas mourir

Sans qu'on ait inventé

Les roses éternelles

La mer à la montagne

La montagne à la mer

La fin de la douleur

Les journaux en couleur

Tous les enfants contents

Et tant de trucs encore....

Extraits – Boris Vian 1920 – 1959

- **Je voudrais pas crever, avant d'avoir connu....**
- **Je voudrais pas crever, sans savoir....**
- **Je voudrais pas crever sans avoir essayé....**
- **Je voudrais pas mourir, sans qu'on ait inventé....**

(en terminant par : « Et tant de choses encore ... »)

4/ Poser une question.... Puis effectuer la réponse

Sur 3 petits papiers distincts , nous avons répondu à ces questions :

1/ poser une question : « Pourquoi.... ? »

2/ effectuer la réponse « parce que : ... »

3/ conclure par : « et donc : »

A la lecture, un écrivain a posé la question 1

Un second, lui a répondu par sa réponse à la question 2

Un troisième lui a répondu par sa réponse à la question 3

Et nous avons fait le tour.... Pour « entre-mêler » les questions-réponses !

=====

Elisabeth F. – Ateliers des 28 mai et 5 juin 2025

SE PRESENTER

Terminer la phrase

Ce qui me fait rire, c'est d'entendre les enfants jouer

Ce qui me fait peur, c'est l'avenir en ce moment

Ce qui m'énervé souvent, c'est de ne pas avoir assez de temps

Ce qui me rend triste, c'est la lourdeur du temps présent

Quand j'étais petite, j'aimais jouer avec mes copines, rire avec elles, l'insouciance quoi !

Continuer quelques débuts de vers de Boris Vian

Je voudrais pas crever

Avant d'avoir connu

Le soleil de minuit

La pluie en gouttes chaudes

Et la neige aux bruits de coton

Je voudrais pas crever

Sans savoir si demain sera mieux

Si les hommes jetteront leurs armes

Sans avoir parlé aux oiseaux

Voyagé entre les arbres animés de bonté

Je voudrais pas mourir

Sans qu'on ait inventé la télétransportation douce

L'épilation de la douleur

La vie éternelle

Et tant de trucs encore...

Poser une question

Pourquoi la mer est-elle bleue ?

Réponse

Parce que le ciel s'y reflète

Et donc

Et donc le bleu s'installe, s'étend et nous pénètre

Martine M

=====

Ecrit d' Antoine

En terminant les phrases.. : « ce qui me fait... »

- Ce qui me fait rire, c'est d'entendre les gens éternuer
- Ce qui me fait peur, c'est le noir, la nuit avec on ambiance sombre...
- Ce qui m'énerve souvent, c'est d'oublier que je dois faire la vaisselle, le repas, sortir les poubelles...
- Ce qui me rend triste, c'est d'entendre un petit enfant pleurer.
- Quand j'étais petit... (en fait j'ai oublié...)

Je ne voudrais pas crever ..

Je ne voudrais pas crever avant d'avoir connu des ânes dans mon jardin

L'espérance du monde, tous les gens du quartier en farandole

Comme dans tous les quartiers, la paix partout !

Avant d'avoir connu la communication avec les gros bourdons,

Pour comprendre leur langage aux fleurs...

Je voudrais pas crever sans savoir

Ce que deviendront mes enfants

Sans savoir s'ils sont heureux

Et sans savoir jouer de la guitare, et chanter dans la rue.

Sans avoir essayé
Un autre métier,
De pouvoir cueillir toutes les espèces de fleur...
Je ne voudrais pas mourir, sans qu'on ait inventé
Les vaisseaux spatiaux pour aller partout
Et créer de la place sur terre,
La manière de ne jamais tomber
La fin de la douleur de vivre
....
Et tant de chose encore !

Antoine

=====



Les Mousseurs de Mots --- Atelier 1 et 2 : des 24 et 25 juin



Une histoire de hasard, même 2 fois le hasard... !!!!

Un écho répondit : « Non, il n'y a pas de hasard ! »

1/ tirez au sort un papier blanc..... (si vous êtes à la maison, choisissez d'abord un chiffre entre 1 et 10.... Vous prendrez alors la carte dans l'ordre ... sur la liste en page 45

2/ tirez au sort un papier orange.... ((si vous êtes à la maison, choisissez d'abord un chiffre entre 1 et 12.... Vous prendrez alors le thème qui porte ce n°... sur le tableau page 46

⇒ Puis écrivez ce que vous voulez : une histoire, une succession de phrases, de petits paragraphes, en conjuguant, les mots et / ou les expressions que vous avez sur le papier blanc.... en respectant le ou les thèmes tiré au sort sur le papier orange



A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Antoine, Les Mousseurs de Mots – Ateliers des 24 et 25 juin 2025

Les 12 thèmes différents

<p style="text-align: center;">----- 1 -----</p> <p>Un voyage imaginaire sur la Lune.</p> <p style="text-align: center;">Et / ou</p> <p>Une rencontre avec un extra-terrestre</p>	<p style="text-align: center;">----- 2 -----</p> <p>Les vacances</p> <p style="text-align: center;">Et/ ou</p> <p>Les voyages</p>	<p style="text-align: center;">----- 3 -----</p> <p>Comme le dit Charles Aznavour dans une de ses chansons :</p> <p style="text-align: center;">« Mes Amours....mes Emm ... »</p>
<p style="text-align: center;">----- 4 -----</p> <p>L'Hexagone ! comme :</p> <p>Paris – Lille – Strasbourg – Dijon – Lyon – Marseille – Toulouse - Bordeaux – Nantes – Brest – Rouen,</p>	<p style="text-align: center;">----- 5 -----</p> <p>La scolarité :</p> <p>.... Du tout petit âge,</p> <p style="text-align: center;">Au</p> <p>Plus grand âge !</p>	<p style="text-align: center;">----- 6 -----</p> <p>La magie</p> <p style="text-align: center;">Et/ou</p> <p>Le pragmatisme</p>
<p style="text-align: center;">----- 7 -----</p> <p>Le hasard</p> <p style="text-align: center;">Et/ou :</p> <p>Les choses bien programmées !</p>	<p style="text-align: center;">----- 8 -----</p> <p>Les rêves</p> <p style="text-align: center;">Et/ou</p> <p>La réalité !</p>	<p style="text-align: center;">----- 9 -----</p> <p>L'intelligence artificielle</p> <p style="text-align: center;">Et :ou</p> <p>La bêtise !</p>
<p style="text-align: center;">----- 10 -----</p> <p>Les rencontres</p> <p style="text-align: center;">Et/ou</p> <p>Les échanges dans le monde du travail</p>	<p style="text-align: center;">----- 11 -----</p> <p>Une embarcation pour rejoindre une île</p> <p style="text-align: center;">Pour ?</p> <p>Y rester, ou revenir....</p>	<p style="text-align: center;">----- 12 -----</p> <p>Aller acheter une vieille Citroën « Traction » de votre année de naissance</p> <p style="text-align: center;">Ou</p> <p>Un vieux vélo des années 1960</p>

Quand Gustave était à l'école, on va dire « primaire », il n'avait pas trop d'imagination. Alors, il se promenait comme cela, avec ses pensées, en étant forcément absent en cours. Néanmoins, pas besoin de mots d'excuse ou de certificat médical. Il se mettait à inventer des histoires, ou, faire les fous, était la règle. Mais quand Monsieur Vallet, l'instituteur, venait à lui, les mains posées sur la ceinture de son tablier gris, Gustave semblait se réveiller. Il tentait alors de se raccrocher à la réalité des choses. Déjà, il pensait à se déguiser pour ne pas être reconnu, car il fallait bien terminer de qui avait été commencé dans l'imaginaire : être dans l'espace, en allant sur la lune avec son copain de classe Thomas. C'était à leur avis à tous deux plus intéressant pour l'avenir : devenir astronautes !

Et Monsieur Vallet, de taper sur le bureau avec sa règle :

« Les études d'astronautes, c'est bien après avoir passé le baccalauréat ! Patience, encore 8 ans hors des étoiles, et vous pourrez alors jongler avec les mathématiques, pour envisager de partir en fusée ! »

Il fallait donc à Gustave et son copain Thomas, se remettre au travail. Mais arrêter de rêver dès qu'on leur demande, non, « ce n'était pas notre philosophie, pensaient-ils tous deux. »

...

Quelques temps plus tard, à force de dire qu'ils étaient souvent dans la lune, nos deux compères prirent une décision : ne pas attendre 18 ans pour commencer des études astrales ! Pour la fête des mères, et l'un et l'autre, avaient décidé de faire des dessins qui traduisent « bonne fête Maman »... Très intéressés comme démarches, histoire de tenter d'obtenir pour leurs anniversaires, tombant à la mi-juin, les deux tomes de Tintin avec « Objectif Lune » puis, « On a marché sur la lune. » Ainsi, tous deux pourront faire un pied de nez, certes dans son dos, à Monsieur Vallet, lui montrant les hautes études envisagées .

« Et quand nous serons sur la Lune, la TV nous interviewera, eh oui, tiens, depuis là-haut, et nous ferons en duo le pied de nez ! »

Non pas méchamment : nous allons promettre à Monsieur Vallet de donner notre témoignage pour parler de notre expérience : il faut bien s'aider les uns les autres, n'est-ce-pas pour susciter des vocations .

...

Gustave et Thomas, dans leurs aventures rêvées étaient certains de rencontrer là-haut des extra-terrestres ; si ceux de la Lune rêvaient eux de rencontrer les extra-lunestres, ils pourraient dire merci à la vie.

...

Être dans la lune si jeunes, braver les règles en bois de Monsieur Vallet, apprendre tout, sur les fusées, la galaxie, et devenir des héros de l'espace, quelle réussite dans la vie.

Mais patata, Monsieur Vallet se fâcha aussi jaune qu'est la lune. Il fut tenté de faire tomber toutes les étoiles du ciel, afin que Gustave et Thomas, se réveillent enfin pour vite redescendre sur terre !

...

« Il faut savoir attendre son tour ». je vous l'ai déjà dit à maintes reprises.

Alors pour vous aider à manier les chiffres, vous me recopierez toutes les tables de multiplication. Cela vous servira plus tard !

Ah ! la cloche sonne : tous dehors, allez ! »

....

Quelques dizaines d'années plus tard, Thomas de son nom « Pesquet » salue régulièrement Monsieur Vallet, depuis sa capsule spatiale, mais sans pied de nez !

Antoine

=====

Ecrit de Françoise F.

Atelier des 24 et 25 juin

Liberté

Je suis libre ! Suis-je libre ? On ne va pas parler ici de LA LIBERTE du philosophe ni de celle du juge ni de celle du politique mais de cet encombrant petit trésor individuel qu'est notre sentiment de liberté. A ne pas confondre avec le peu glorieux individualisme. « Je suis libre d'être qui je suis ». Liberté vraiment ou résignation assumée ? Et ne pourrait-on pas dire exactement l'inverse : La liberté c'est la possibilité de me réinventer ?

Au fond de moi je pense qu'il est très naïf de se prétendre libre. On n'échappe pas aux hasards ni aux déterminismes qui nous écrasent et nous enferment dans des définitions parfois multiples mais d'autant plus difficiles à gérer. Est-on libres de choisir la couleur de notre peau ou notre sexe, le lieu et l'époque dans lesquels nous a jeté la naissance, ou notre origine sociale, géographique, religieuse, linguistique, culturelle, ou notre patrimoine génétique, ou encore notre histoire familiale ? A la croisée des chemins est-on toujours libres de nos choix ? Et le désir relève-t-il d'une libre décision, d'une pulsion ou juste du hasard associé à une certaine disponibilité du moment ?

Pourtant moi aussi j'aime par-dessus tout croire que je suis libre. Libre dans ma tête, comme Diego le prisonnier ou du moins libérée de certaines limites. Disons que je recherche souvent des situations imprévues, inhabituelles que je dois affronter avec mes propres moyens et qui m'obligent à entrevoir ma liberté, à la mesurer imparfaitement. Pour cette exploration je n'ai rien trouvé de mieux que les voyages. Les voyages en solitaire évidemment. Bien sûr voyager implique quantité de contraintes : billets d'avion, de train ou de n'importe quoi pour se déplacer, donc respect d'horaires, à l'arrivée quête d'un hébergement, bagage toujours trop

encombrant, souci d'organiser la prochaine étape, et j'en passe... Mais une fois le camp de base installé, dès que je me suis bricolé une stabilité provisoire et que je peux commencer à m'approprier ce nouveau territoire tout en restant volontairement étrangère, les narines dilatées, les yeux largement ouverts, les oreilles prêtes à accueillir toutes les voix, toutes les musiques, la main froissant dans une poche quelque adresse d'éventuels contacts, tout devient possible, je me sens disposée à toutes les rencontres, à toutes les propositions, ouverte à toutes les curiosités. Libre d'être quelqu'un d'autre. Un inconnu familier. Libre d'utiliser ou non cette liberté, selon mon choix. J'ai rencontré des touristes à Cuzco qui n'avaient pas quitté le petit périmètre du centre historique. Choix. Qui mangeaient des steaks-frites. Choix. Qui buvaient du Coca, même pas de l'Inca Cola. Mauvais choix dans les deux cas mais choix tout de même. Ils étaient au sommet des Andes et n'arrivaient pas à vivre la liberté qui s'offrait à eux (et qu'ils n'étaient peut-être même pas venus chercher). Tout le monde ne tient pas à cultiver sa liberté parce qu'elle s'accompagne toujours de solitude. Elle est vertige, courage et aventure individuelle. Elle est défi et paradoxe. Elle est partout offerte et souvent importune. Elle fait peur comme une injonction contradictoire : comment définir l'obligation d'être libre ?

« Libre d'être qui je suis » au risque de devoir affronter toute ma complexité. Et la plus perturbante des questions : que suis-je au fond de moi (si le fond de moi existe) ?

Fuyons ceux qui prétendent qu'on n'a qu'une vie. Mais non, la liberté nous en offre plein.

Françoise F. 07/2025

=====

Ecrit de Michèle K.

Aujourd'hui est mon jour

Laissez -moi tranquille !

J'ai décidé de faire ce que je veux

Donc, de ne rien faire

Téléphone déconnecté

Sonnette d'entrée coupée

Télévision débranchée

Je ne veux voir personne

Parler à personne
Rencontrer personne
Que je suis bien dans le silence !
Mon silence !
J'en rêvais depuis longtemps
Une journée idéale
Les heures passent. C'est la nuit
Je décide de sortir
Les bureaux sont éteints
Les veilleurs veillent
Les noctambules déambulent
Les voitures ont disparu
Les rues sont silencieuses
Mais que se passe t'il ?
Arrivés de je ne sais où
Des couples incertains se forment
Dans le silence, ils se mettent à danser
À tourner lentement
Ils m'encerclent
Ils me font signe
Je rentre dans la ronde
Nous tournons de plus en plus vite
Les étoiles nous accompagnent dans une folle farandole
J'ai le tournis...

Les douze coups de minuit

Sonnent à l'église

Tous s'évanouissent...

Mon jour se meurt

Mon jour à moi est mort

C'était mon jour

C'est fini

Il a passé trop vite

On est déjà demain,

Un autre jour.

(à partir des sujets 6 et 6)

Michèle K

Les Mousseurs de mots. Atelier 1 du 24 juin 2025

Ecrit de Marie-Noëlle

Les vacances et les règles du bonheur

Partir en vacances est le premier rêve de celui qui s'attelle au travail. Il sait que sans cet exutoire, il ne saurait gagner en efficacité. Il se nourrit d'espoir et se projette d'emblée dans un avenir meilleur

Or les vacances permettent à chacun de faire le vide dans son esprit. Quand nous étions petits et que nos parents nous emmenaient dans la Presqu'île de Rhuys, mon père, au volant de sa 203, était si pressé d'arriver à destination qu'il ne ralentissait jamais avant chaque virage, et je supportais mal ses coups de volant intempestifs, qui laissaient inmanquablement des traces sur les portières ! il fallait avancer vite, coûte que coûte. Mais, dans les lignes droites, le sourire revenait sur toutes les lèvres. Il ouvrait le toit, se saisissait de l'antenne, et se grattait le crâne dans un hurlement de rire. Et nous savions que les vacances avaient commencé. D'abord la découverte de la nature. Il n'y avait pas l'eau courante et il fallait puiser l'eau à la fontaine tous les matins. Tout était occasion de nouvelles découvertes au fil des jours. S'il faisait beau, on partait se baigner et faire des tours en barque dans la baie du Monténo, avec parfois une excursion gourmande dans l'île de Stibiden pour y dévorer un pique-nique mémorable. À marée basse, la cueillette des huîtres sur la vasière était un vrai plaisir. Mon père avait inventé un système pour

glisse sur la vase : avec un vieux chiffon sous le genou, il se projetait vers l'avant tandis que mon frère et moi, très légers, enfoncez nos gambettes dans la vase. Au retour, jet d'eau obligatoire avant de poser le pied dans le séjour. Nous découvrions les richesses de la mer, et rentrions ravis, avec nos quatre douzaines d'huître que nous avions le droit de glaner.

Quand il pleuvait, nous nous réjouissions de cueillir des rosés des prés ou des coulemelles dans nos coins préférés, sauf les jours de pêche à la grenouille, dans la mare. Mon père, muni d'un bâton auquel il avait pendu un chiffon rouge, n'a jamais rapporté une seule grenouille !

Alors, fiers d'avoir partagé ce moment avec lui, nous gardions le sourire lorsque notre mère poussait les hauts cris en nous voyant tout crottés. Dès lors, plus de souci, le travail était loin. Inutile de chercher comment occuper son temps. Nous vivions dans l'instant, comme si chaque minute était la plus merveilleuse. Cette aptitude au bonheur puisée dans les dons de la nature, auxquels nous avons été initiés nous a enrichis pour la vie. Les vacances nous ont ouverts sur des mondes pleins de fantaisie. Et si c'était cela, le bonheur ?

Marie-Noëlle

Atelier du 25 juin

écrit d'Antoine

« Germaine, Germaine ! où es-tu ? »

Ah, je ne te voyais pas dans le jardin , derrière les hautes fleurs ! »

- Oui mon Alfred, que se passe - t 'il ?
- Ecoute, je suis en même temps le plus heureux des hommes, mais j'ai peur d'avoir fait une très grosse bêtise... Ah ! du coup je n'ose à peine t'en parler...Attends, je m'assois...
- Mais enfin, qu'as-tu fait ? as-tu volé les pièces de 20.-Francs Or, exposés à la Banque nationale Suisse, que tu admires depuis 10 ans ?
- - non, mais cela m'aurait bien arrangé tiens.

Alfred s'assoit enfin, et baisse les yeux.

Et germaine de rétorquer :

- Allez debout, et accroche un sourire, cela te fera du bien !
Et puis j'y pense, aujourd'hui est ton jour, c'est ta Fête !

Alfred lève enfin le regard, et murmure un mot comme « attraction »

- Tu as été attiré par quelque chose ? C'est au marché ?
- Oui, il y a de cela. Il y avait une exposition des moyens de locomotion.. Enfin de l'ancien..
- Je sais ! tu as acheté un vieux vélo de courses pour le rénover avec ton copain Jean-Pierre ?

- Non, non, il y a plus de roues que cela ! J'ai eu un flash, un mot qui me disait « expérimente », et, à peine réfléchi et j'ai acheté
- Montre-moi, il est où cet achat ?
- Il n'est pas là, j'ai topé, et j'ai donné 5.000 francs pour la réservation.
- 5.000 ? mais cela fait beaucoup plus qu'un mois de revenus ! comment as-tu fait ? Ah ! tu me bouscules. Allez échange un peu. Mais sors-là ta bêtise !
- ah oui, mais elle est grosse, mais elle va te plaire, et promis, je t'emmènerai à l'océan. Tu en rêves depuis tant d'années !

Germaine réfléchit et devines bien : son Alfred a acheté une auto !

- Ah oui, je te disais il y a quinze jours encore : crois en toi. Ah ! tu n'y est pas allé par quatre chemins... Bon alors cette 2Cv, comme tu es rêvais, elle est comment ?
- Elle est noire, mais ce n'est pas une 2 Cv, c'est une 11 Cv ! mais elle a le même sigle « Citroën »



Germaine lève les yeux au ciel :

- 2 Cv... 11 Cv... Citroën Ah tout à l'heure tu parlais d'attraction.. Ah oui, je vois : une Traction ! mais que va-t'on mettre dedans ?
- Nous deux Germaine, on aura de la place, et à nous la liberté : je t'emmènerai à l'océan ou à la mer !
- Mais Alfred, on habite le Jura Suisse : tu as vu les kilomètres à parcourir ? « deviens curieux » te disait ma belle-mère, mais à ce point ?
Bon, à part les 5.000.- Francs, c'est tout ?

Germaine stoppa net ses questions, et monta d'un pas décidé dans la chambre, enleva draps, couverture et matelas.

- Et la petit boîte, où est-elle ?

Elle redescendit, et alla tirer l'oreille de son Alfred :

- C'est avec la boîte que tu l'as achetée ?

Il s'était ressaisi, et avec un grand sourire lui dit :

- J'ai gagné 8.000.-Francs à la Loterie. Alors en attendant, j'ai pris ce qu'il y avait dans la boîte ! Juste 8.000.- y avait-il dans la boîte, alors...voilà !

Germaine tourna en rond... 8.000.-Francs...Loterie.. Traction...

Et soudain :

- Alfred, une Traction ça peut aller en Bretagne ? j'irais bien à Séné, à côté de Vannes, un petit Bourg de 2.000 habitants...Allez, prépare tes bagages, on part cet après-midi !

La route, la liberté, l'océan...Vive la vie ! et relève les défis !

A Séné trois jours après, tout le monde admira la Citroën 11 Cv... 11 Cv ? non ! Alfred avait encore menti : une 15 Cv, qui arborait fièrement sa plaque minéralogique :



« Vive nous »

A l'arrivée, Germaine embrassa amoureusement son Alfred..

Le bonheur avec une Traction à Séné !

Antoine





Les Mousseurs de Mots --- les 2 Ateliers ----

Repas du 3 juillet 2025



=====

**Avant de passer à une écriture soignée ,
car c'est une dictée...
(« Ah ! ces mots... » ou « un détail de trop »)
... un peu de statistiques , car si j'aime les voitures,
j'aime aussi les chiffres !**

Nous avons ensemble participés à... :

- ⇒ **18 Ateliers les mercredis, et 18 ateliers les jeudis ...
36 au total**
- ⇒ **Et cela fait... ?..au total 300 personnes en chiffres ronds
Soit , 450 heures à plancher un stylo à la main ! (en cumulé !)**

Merci à chacune et chacun

C'est un Bonheur pour moi de partager tous ces moments d'écriture et de lecture !

Merci pour la confection du Buffet, diversifié

Et Bon appétit à chacune et chacun !

=====

A vos crayons... à vos stylos... à votre clavier.... à vos plumes !



Antoine, Les Mousseurs de Mots – Repas de fin d'année du 3 Juillet 2025

Dictée 1 « ah, ces mots ! »

Il était une fois René... il était une fois , Diane....

René, vous savez un **agélaste** , celui qui a horreur des blagues, un rabat-joie en quelques sorte...

Et Diane, à l'inverse, avec son **alliciente** voix au téléphone, avait redonné le sourire à René !
Pour l'instant !

C'était sans compter la **capucinade** sur la façon de René de ne pas accepter, un tant soit peu, l'humour !

Tenez, quand elle a évoqué les Moines de l'Abbaye d'à côté, sortant sous une pluie fine, avec leur **cuculles** sur la tête, et bien, il s'est encore mis en colère :

« De grâce, arrêtez de **lantiponner** !

...

Diane quitta les lieux pour aller musarder sur les chemins environnants. Elle marcha près de 24 heures d'affilée, le jour, puis la nuit. Repensant à ses études de Grec, elle réfléchit à son cycle biologique le **Nyctémère**. Rassurez-vous, ce terme qui prête à confusion est devenu obsolète, depuis longtemps !

Elle leva les yeux au ciel, pour observer, le temps d'un envol, les **murmurations** des hirondelles, et son esprit divagua encore...

Correction / définitions

Agélaste : c'est un individu réfractaire à l'humour, un rabat-joie qui n'aime pas les blagues.

Alliciant(e) : cet adjectif qualifie ce qui est séducteur, attirant, principalement en parlant d'une femme et de ses attraits.

Capucinade : c'est un sermon ennuyeux et moralisateur

Cuculle : c'est le capuchon du Moine

Lantiponner : c'est tenir des propos sans intérêt, perdre son temps en discours inutiles !

Musarder : flâner en rêvassant, en s'attardant à des riens

Nyctémère : nom utilisé pour désigner une période de 24 heures comprenant un jour et une nuit, qui correspond au cycle biologique

Obsolète : qui l'est plus en usage, tombé en désuétude

Les murmurations : phénomène que l'on observe dans le ciel : le regroupement de dizaines d'oiseaux dans le ciel qui forment un nuage aux mouvements hypnotiques et harmonieux.

Dictée 2

Le détail de trop !

Dans la classe, après un brouhaha, une « accalmie provisoire » !

Puis, l'instituteur : « achevez complètement » votre exercice, vociféra-t-il .

Et quelques instants plus tard : la correction ? elle est « actuellement en cours ! »

« Ainsi, par conséquent », les notations arriveront, après le « bip sonore » :

« assez satisfaisant » pensa le maître ,.

« Car en effet », chacun individuellement va corriger sa copie .

Qui veut aller au tableau ? allez, « un bénévole volontaire ! », ou alors je choisis quelqu'un de « contraint et forcé ! »

Le « dénouement final » se fit, et, « enfin, pour finir », les notations arrivèrent

« Ma priorité est de faire de vous des spécialistes de la langue française ! Alors , relisez ce texte et trouvez les problèmes qu'il soulève ! »

Cherchez les « erreurs »

Correction

Accalmie provisoire : l'accalmie est déjà en soi un moment de calme provisoire !

Achever complètement : achever signifie déjà : finir complètement »...

Actuellement en cours : la locution « en cours » signifie « en train de se faire »...

Ainsi par conséquent : ainsi quand il est employé dans un conclusion signifie « par conséquent » :

Bip sonore : un « bip » est déjà un signal sonore.....

Assez satisfaisant : satisfaisant vient du latin « satis » (assez), et « facere » (faire) . un seul « assez » suffit donc !

Car en effet : « car », et « en effet », introduisent tous les deux une explication : il faut choisir l'une ou l'autre !

Chacun individuellement : chacun désigne déjà une personne ou une chose prise individuellement !

Un bénévole volontaire : un bénévole fait volontairement (un travail par exemple)

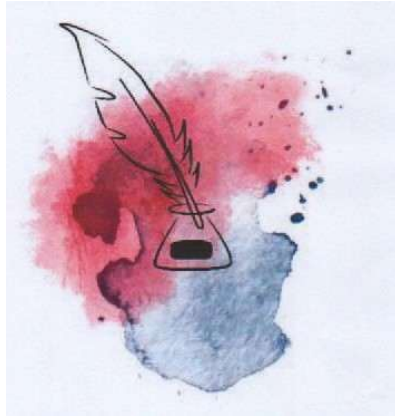
Contraint et forcé : contraint c'est être dans l'obligation d'être forcé à faire quelque chose...

Dénouement final : un dénouement se situe à la fin d'une histoire !

Enfin pour finir : enfin est un adverbe qui signifie déjà « à la fin »..

Incessamment sou peu : l'adverbe « incessamment » signifie déjà, sans délai, sous peu !

*Et avant de terminer, un petit retour en arrière,
indépendant des Mousseurs de Mots...quoique !
Avec le concours de nouvelles organisé par Grain de Sel*



Nous avons été 3 Mousseurs de Mots, , à y participer.

Et je vous propose ces textes :

- ⇒ *Le Premier, écrit par Françoise F de l'Atelier du mercredi.
Elle a été félicitée en faisant partie des 12 nouvelles « coup de cœur », sélectionnées, et ayant fait l'objet d'une petit recueil, que je vous avais adressé par e-mail le*
- ⇒ *Le second, écrit par Martine S. de notre Atelier du jeudi*
- ⇒ *Et le 3^{ème}, écrit par Antoine , également de l'Atelier du jeudi.*

Nous avons tous les 3 eu beaucoup de plaisir à participer à ce concours...

RV début 2026 ? pour la 3^{ème} version de ce concours :

« à Séné on jette l'encre ! »

La chambre du fond

Il ne se passe jamais rien ici, c'est pourquoi au début, bien sûr, on n'a pas compris. Encore maintenant le patron quand il raconte cette histoire, c'était toujours comme ça qu'il commence, par sa stupéfaction « A dis donc ! Ben mon vieux ! ... Jamais vu ça ! ». Pourtant ici à Recouvrance, à l'hôtel, on est habitués à voir des trucs bizarres, des gens et des bestioles qui viennent d'ailleurs. Des comportements à peine civilisés mais on ne fait plus attention, ça va ça vient. C'est la mer qui les rend comme ça ou la terre.

Le premier est descendu de son bateau avec son paquetage. Ivre mort. Complètement bourré ! Et méchant. Vociférant. Il voulait une chambre, je lui ai donné la plus isolée, la chambre du fond. Il a monté ses affaires, ses outils, des paquets, péniblement avec l'aide d'un gamin en se cognant partout, en jurant, en traînant des coffres sur le plancher. Qu'est-ce qu'ils font de ce qu'ils rapportent, ces gars là qui n'ont pas l'air d'avoir de maison ni de famille, qui passent leur temps en mer ou au bistrot ? Il a continué à faire du raffut un bon moment, à déplacer son fourbi, à beugler sous l'effort ou la colère, à trépigner on aurait dit. Et puis ça a fini par s'arrêter. Bon, c'est comme ça que ça se termine d'ordinaire. Quand ils s'en vont, je n'ai plus qu'à nettoyer la piaule.

On ne s'est pas inquiétés tout de suite quand il n'est pas descendu le lendemain matin, on s'est dit qu'après la cuite de la veille, il était incapable d'avalier un petit déjeuner. Mais tout de même au bout d'un moment, le patron est monté voir où il en était et là il a vu : le type était tout habillé, encore dans ses vieilles frusques de travail, allongé en travers du lit. Mort.

Le deuxième est arrivé quelques jours plus tard. Il pleuvait à torrent. Un même comme ceux qui traînent sur le quai avec un regard à la fois méfiant et suppliant. « Ne me rejetez pas ». Mignon avec ça. Il avait dû en baver sur son bateau avec sa jolie petite frimousse. Il ne tenait pas debout, il tremblait de fièvre. Il n'aurait pas été si maigre, je crois que ses tremblements auraient fait bouger toute la bâtisse. L'hôtel était plein, il ne restait que la chambre du fond. Il s'y est tout de suite installé, il s'est jeté sur le lit sans défaire son bagage. Il voyageait léger, le petit blond.

Après le service je suis montée lui porter un bol de soupe. J'ai frappé à la porte mais il n'a pas répondu, j'ai pensé qu'il dormait et je suis redescendue avec ma soupe un peu déçue, trop fatiguée pour y repenser.

Le lendemain on l'a retrouvé mort, les cheveux collés au front, la bouche grande ouverte, les mains crispées sur l'édredon. Pauvre gosse, ça ne ressemblait pas à une mort facile.

Le troisième cherchait un embarquement. Plein d'énergie et d'illusions, il ne semblait pas avoir beaucoup navigué et paraissait s'intéresser plus aux escales qu'aux bateaux. Je me suis dit : « Un pêcheur qui veut voir du pays ». J'aime bien les imaginer moi ces gars de passage. Le soir il a longuement écouté les matelots réinventer leur pauvre vie, il semblait gober toutes leurs

fanfaronnades comme pour conforter son choix. Il a fini par monter, le pas lourd, jusqu'à la chambre du fond.

Le lendemain, celui-là aussi était mort dans son sommeil et là on s'est dit que ça suffisait, qu'il y avait peut-être bien quelque chose à comprendre avant qu'on ne parle dans toute la ville de la Chambre Maudite. Les gendarmes se sont sûrement dit la même chose. Ils sont arrivés à deux, un peu nonchalants, ne sachant pas vraiment ce qu'ils cherchaient. Ils ont commencé par nous interroger : nom, prénom, emploi du temps, la routine, avant de demander à voir la chambre où se trouvait encore le corps de ce jeune gars qui semblait supplicié. A la vue du mort peut-être, ils ont enfin semblé s'intéresser à ce qui devenait du coup une affaire, ils ont fouillé son sac, ça n'a pas pris bien longtemps et n'ont pas dû apprendre grand-chose sinon son identité et qui ils allaient devoir prévenir, une mère sans doute ou une sœur. Un moment pénible en perspective pour plus tard. Indécis, ils ont continué à fouiner dans la chambre, par ci par là, il y avait si peu d'objets personnels et la pièce était si sommairement meublée : un lit bien au milieu, recouvert d'un édredon qui cachait miséricordieusement une partie du corps, une table, une chaise paillée plus que fatiguée, un broc et une cuvette sur un guéridon. Trois fois rien, quoi.

Et puis dans un angle, ils l'ont vue la petite tueuse, la boule de poils, de venin et de haine, les pattes repliées, prête à se défendre.

Depuis j'ai quitté ce boulot, un autre m'attend ailleurs.

Texte de Françoise F. / concours de nouvelles Grain de Sel 2025

Sélectionnée pour paraître dans un recueil (de 12 nouvelles) , de Grain de Sel

=====

Juliette

Il ne se passe jamais rien ici, ennui ordinaire. Cimetière de bateaux, clapotis sur la berge, carcasses rouillées et brunes dans un ciel contrasté gris ardoise et vert sauge troué du blanc brillant des nuages. De la brume, souvent. De la mélancolie, souvent.

Une cloche, c'est ça. Elle se sent sous cloche. Emprisonnée, pieds et poings liés. Heureusement, elle échange des romans avec deux amies et elles les dévorent pour en parler ensuite pendant des heures. Du plaisir en pages serrées, émotions garanties....Oie blanche, midinette fan de bluette, rêverie rime avec gaminerie, l'adolescence, il faut que ça passe...comme dit si bien sa mère...Juliette le sait bien et se le répète : « Mais quelle nigaude tu es ! Tu te perds dans des élucubrations dignes d'une petite fille à la recherche d'un inestimable trésor. Tu n'es pas Alice au pays des merveilles. »

Elle avance bras et jambes nues, embarrassée par la timidité de ses 16 ans, entre paralysie et intrépidité. Ses joues passent du rose au rouge vif. Elle saura se fier à son instinct, elle a confiance. Elle veut du sensationnel, de l'extraordinaire dans sa vie, elle se répète : « N'y pense même pas », et soupire, insatisfaite. Un destin exceptionnel. Maintenant.

Enfin, depuis peu, il y a du nouveau. Mais elle n'en parlera à personne. Même à ses amies. Muette comme une tombe.

Trois coups frappés ...La nuit est presque entièrement noire. Elle regarde attentivement le ciel à la recherche d'un signe, d'un mouvement...C'est trop tôt...un léger, très léger pincement au cœur...un coup d'œil furtif autour d'elle, il faut y aller maintenant. Son téléphone portable affiche minuit moins cinq, une faible lumière sur l'horizon semble complice, elle se rapproche d'une petite chaise blanche et commence le décompte : cinq, quatre, trois, deux, un...et frissonne.

Le voilà ! La séduction en personne ! Quelle fascinante créature ! Il a vraiment du chien, du mordant le beau ténébreux : Pull noir et pantalon rouge, dans ses yeux un brasier à l'état pur, sa canine gauche semble briller dans la pénombre. Il est aussi beau qu'un acteur peut l'être et c'est son meilleur profil. Il fait maintenant une chaleur d'enfer sur ce plateau. Le souffle coupé elle tente de reprendre une respiration normale. Lui est un peu pâle, l'émotion certainement. Il s'approche de son cou amoureusement. Elle n'ose pas avancer vers ses bras, tremble, étonnée par le silence terrifiant. Aucun bruit extérieur parasite, l'univers entier est profondément endormi. Quelle nuit parfaite.

Jamais elle n'aurait cru possible un tel retournement. Pour la première fois de sa vie, elle devient folle de désir ...Elle est attirée par lui depuis deux semaines déjà. Il est si mystérieux, si charmeur. Elle est envoutée à coup sûr. Premiers émois, sortilège inexplicable de l'amour, gouffre sans fond de la passion, aveuglement maladroit du cœur, vertige insoutenable du désir ardent, osmose totale...Elle connaît ces formules toutes faites et oui, tous les clichés... sont conservés.

Juliette a l'impression d'être suivie... « Ne te retourne pas »....Il lui murmure doucement à l'oreille : « Nous deux c'est à la vie, à la mort ». Sa voix est sourde, monocorde, un peu métallique même. Elle aurait besoin d'eau fraîche, un étourdissement d'épuisement la gagne.

Elle transpire et pourtant se sent glacée tout à coup. Morsure des lèvres, quelques gouttes de sang jaillissent. Un goût amer sur la langue et une drôle de sensation au fond de la gorge.

Tout quitter, partir sans regret, oublier ce village miteux et ses habitants retardés. Effacer les détails qui pourraient la retenir, l'amour de sa famille et de ses amies par exemple. Elle hésite soudain, fragile petite proie du doute. En reculant un peu trop vite elle vient de faire tomber un gros pavé de 500 pages et se maudit...il s'est ouvert à la page cent quatorze . Le bruit, le bruit qui trahit ! Elle se tord la cheville.

Pétrifiée, elle ne voit plus que cette image : un petit mot laconique en évidence sur la table de nuit blanche. Elle a surligné la dernière phrase : « Ne t'inquiète pas maman, je ne peux pas continuer comme ça, je dois saisir ma chance. Ce monde ne me convient plus mais, avec V... un autre m'attend ailleurs. »

Elle va bientôt quitter la scène et les planches, sans attendre les applaudissements. C'est la dernière soirée du festival de théâtre amateur. Dans la pièce, elle meurt. Elle ne tient pas à laisser passer sa vie ici à K..... Son sac est prêt. Elle a décidé de tout quitter pour lui, avec lui. Leur chance de s'enfuir ensemble, loin, c'est maintenant ou jamais.

Les mains moites et les genoux qui tremblent, elle se lance pour sa dernière tirade avec une voix claire et déterminée : « Ce monde ne me convient plus mais avec V...un autre m'attend ailleurs. »

*Texte de Martine S. /
concours de nouvelles Grain de Sel 2025*

=====

Ailleurs, le paradis

« Il ne se passe jamais rien ici » . Ou presque. Certes, sur le journal local, « l'Echo de l'île », on peut dénombrer toutes sortes de nouvelles allant de l'accident d'automobiles ou de navigation, aux animations diverses comme le sport, les fêtes et traditions locales, en passant par les promotions commerciales ... Mais rien d'intéressant, comme si la banalité était sans cesse de mise !

C'est du moins ce que pensait Alphonse, qui venait tout juste de fêter ses quarante-cinq ans, jusqu'à ce qu'un article du journal attirât son attention.

Il était signé d'une journaliste parisienne, Blandine Baudier, la quarantaine, à propos de sa recherche sur une habitante du Morbihan, plus précisément de l'Ile aux Moines, dont personne n'avait de nouvelles depuis un quart de siècle ! « L'Ile aux Moines ! pensa-t-il. Mais j'y habite depuis ma naissance ! ». Soudain, son intérêt se réveilla et il relut l'article plusieurs fois. Il ne mentionnait aucune coordonnée, ni même l'identité exacte de la personne recherchée si ce n'est son prénom : Betty. Il était précisé d'écrire au journal sous la référence « Ile aux Moines 202 ». Pourquoi 202 ? Alphonse tenta de percer le secret de ce nombre. Fallait-il l'interpréter comme un numéro d'ordre sur une liste, par exemple ? et Betty ? Il ne connaissait personne portant ce prénom, ou peut-être ce pseudo ! Pourtant, il avait cette impression d'une certaine résonance dans son esprit. Il se laissa la nuit pour aviser, pour, peut-être, envoyer un message au Journal, dès le lendemain matin.

Ce soir-là, le sommeil fut difficile à trouver. La pleine lune inondait le salon. La luminosité lui permettait, en se levant du fauteuil, de marcher de long en large, sans se cogner, et toujours avec cette question : Betty... 202... Il tenta des combinaisons avec les lettres de l'alphabet . Betty donnait : 2,5,20,20,25. Alphonse remarqua que « 202 » apparaissait deux fois en assemblant les chiffres : 25202025 ! et les millésimes 2020 et 2025 se côtoyaient dans le mélange. Sa tête devait lui jouer des tours, et il s'endormit peu après minuit, sans avoir retenu de solution.

Le lendemain matin, sans même prendre un café, il se rendit à la permanence du Journal.

Les locaux se trouvaient au premier étage d'une maison de pierre, près du Port. A peine arrivé à l'accueil, il demanda sans hésiter, à voir Blandine Baudier .

« C'est moi-même répondit une jeune femme, toute frêle, dans l'encadrement de la pièce d'à côté. . Je suis sûre que vous venez à propos de mon article d'hier ? »

Alphonse prit la mesure de sa question : en fait il n'avait rien à dire, sinon cette sensation d'effervescence. La journaliste émit un petit rire pincé, et engagea aussitôt la conversation. L'année de la naissance d'Alphonse, mettant à nu son âge, lui parut précieux, car Betty, était également née en 1980 !

Il était déjà la troisième personne née cette année-là, à être entendue par la journaliste. Elle affirmait ne pas pouvoir dévoiler l'objet de sa recherche. Après un échange de banalités, elle lui demanda de la revoir le lendemain, au plus tard, en axant sa réflexion sur le prénom.

Tout penaud, il redescendit l'escalier pour se retrouver à l'extérieur, prendre une bonne dose d'oxygène. Il était un peu honteux d'être allé au Journal, sans même avoir de renseignements précis. Alors, il fila au Port, « chez Jeannette », un bar chaleureux, et pourquoi pas, prendre un café au lait et un croissant. Il osa poser la question à la tenancière, car ce bar s'était sans doute transmis de génération en génération. Mais 1980 était déjà loin n'est-ce pas !

« Betty ? 1980 ? Venez, à l'arrière-boutique, je vais vous parler »

Sans lui demander pourquoi, elle lui expliqua la soirée de la Saint Sylvestre cheminant dans la nuit pour aller à l'an 2000. Puis, Betty était partie ce samedi matin du 1^{er} janvier au bras d'un beau marin, bien plus jeune qu'elle : embarquée avec le sourire du bonheur, sur un bateau de pêche baptisé « les sept îles ». Cet événement, Alphonse l'a vécu : il y était, comme quelques rares badauds ! Il se souvenait maintenant très bien du Capitaine, criant « Embarquement immédiat, Betty, la route de l'île Paradis vous est ouverte ! Prenez le bras de votre chéri ! »

Sans même régler sa note, il courut au Journal, grimpa l'escalier, et, tout essoufflé, s'affala sur un siège dans la minuscule pièce d'accueil. Quelques instants plus tard, Blandine Baudier s'étonna, non sans plaisir, de revoir Alphonse !

« Je sais ! Maintenant je sais ! Votre Betty est au paradis depuis l'an 2000 ! »

La journaliste poussa un cri d'effroi, et Alphonse réalisa son erreur de vocabulaire..

« Pardon, l'île Paradis voulais-je dire ! Vous savez dans les Maldives ! »

Soulagée, elle lui répondit après une courte réflexion, que le lundi suivant, elle l'invitait à prendre le bateau avec elle, pour cette île, si Alphonse le voulait bien. Elle lui avoua alors que Betty était sa demi-sœur inconnue, et que la rencontrer était déjà, un petit bout de paradis !

Alphonse a passé quarante-cinq ans à l'île aux Moines. « Quel long épisode ! » pensa-t-il ! Et aussitôt de rajouter : « Un autre m'attend ailleurs ».

*Texte d'Antoine. / concours de nouvelles
Grain de Sel 2025*

Chers écrivants !

Eh bien voilà, un « 3^o trimestre 2024-2025 »

avec un recueil riche en mots !

Le temps de la « construction » de ce recueil, et il est déjà la rentrée après des vacances que je vous espère avoir été riches en découvertes.

Que ce soit des paysages proches, ou plus lointains, des échanges plein de sourires et de partage, et pourquoi pas, même, d'écriture en tout genre.. Dont les cartes postales par exemple, ou bien-sûr , téléphones en main, des sms et autres WhatsApp en direct, pour « vivre le moment présent » !

Pour l'heure , retrouvez vos écrits, à lire et relire, ceux des 2 groupes, à partager avec vos familles et amis !

Merci à vous toutes et tous,

Merci à Grain de Sel et son équipe, d'accueillir nos Ateliers !

Dans l'immédiat , bonne rentrée

Et à très vite !



Antoine – Les Mousseurs de Mots

=====

antoine.laxou@free.fr – Tél port : 07.83.31.19.71